

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Special
Senate Committee on the*

ARCTIC

Chair:

The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

Monday, October 15, 2018

Issue No. 15

Fourteenth meeting:

Consider the significant and rapid changes to the Arctic,
and impacts on original inhabitants

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial spécial sur l'*

ARCTIQUE

Président :

L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

Le lundi 15 octobre 2018

Fascicule n° 15

Quatorzième réunion :

Examiner les changements importants et rapides qui se
produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements
sur les premiers habitants

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boyer	Neufeld
Coyle	Oh
Dasko	* Smith
Day	(or Martin)
* Day	* Woo
(or Mercer)	(or Saint-Germain)
Eaton	
* Harder, P.C.	
(or Bellemare),	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dasko was added to the membership (*October 5, 2018*).

The Honourable Senator Boyer was added to the membership (*October 5, 2018*).

The Honourable Senator Pate was removed from the membership of the committee, substitution pending (*October 5, 2018*).

The Honourable Senator Galvez was removed from the membership of the committee, substitution pending (*October 5, 2018*).

The Honourable Senator Coyle replaced the Honourable Senator Boyer (*October 2, 2018*).

The Honourable Senator Pate replaced the Honourable Senator Boniface (*October 2, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SUR L'ARCTIQUE

Président : L'honorable Dennis Glen Patterson

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Boyer	Neufeld
Coyle	Oh
Dasko	* Smith
Day	(ou Martin)
* Day	* Woo
(ou Mercer)	(ou Saint-Germain)
Eaton	
* Harder, C.P.	
(ou Bellemare),	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Dasko a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 5 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Boyer a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 5 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Pate a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 5 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Galvez a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 5 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Coyle a remplacé l'honorable sénatrice Boyer (*le 2 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Pate a remplacé l'honorable sénatrice Boniface (*le 2 octobre 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, October 15, 2018
(16)

[*English*]

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:29 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Boyer, Coyle, Dasko, Oh and Patterson (6).

In attendance: Sara Fryer, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Inuit Tapiriit Kanatami:

Natan Obed, President.

Denendeh Investments Incorporated:

Darrell Beaulieu, Chief Executive Officer (by video conference).

Mr. Obed made a statement and answered questions.

At 7:39 p.m., the committee suspended.

At 7:43 p.m., the committee resumed.

Mr. Beaulieu made a statement and answered questions.

At 8:29 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Maxime Fortin

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 15 octobre 2018
(16)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 29, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Boyer, Coyle, Dasko, Oh et Patterson (6).

Également présente : Sara Fryer, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Inuit Tapiriit Kanatami :

Natan Obed, président.

Denendeh Investments Incorporated :

Darrell Beaulieu, chef de la direction (par vidéoconférence).

M. Obed fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 39, la séance est suspendue.

À 19 h 43, la séance reprend.

M. Beaulieu fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 29, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 15, 2018

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:29 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants.

Senator Dennis Glen Patterson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: *Unnusakkut*. Welcome to this meeting of the Special Senate Committee on the Arctic. I'm Dennis Patterson, senator for Nunavut. I'm privileged to chair this committee.

Before I ask my colleagues to introduce themselves, I'd like to welcome a new member to the table: Senator Yvonne Boyer. Welcome to the committee. We are looking forward to working with you. I understand your colleague Senator Donna Dasko will also be a new member of the committee. Welcome to you. I would like to thank Senators Galvez and Pate for their contributions to the committee. They will no longer be on the committee.

I'd like to ask senators to introduce themselves.

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba, deputy chair of the committee.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator Boyer: Yvonne Boyer, Ontario.

The Chair: Thank you.

Tonight, as part of our study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on the original inhabitants, we continue our study of two specific topics: economic development and infrastructure.

For our first panel, I'm pleased to welcome someone who's appeared before Senate committees more than once: from Inuit Tapiriit Kanatami, Mr. Natan Obed, President; and Mr. Will David, Legal Adviser.

Thank you for joining us. I would invite you to proceed with your opening statement. You can expect some questions after that. Welcome.

Natan Obed, President, Inuit Tapiriit Kanatami: *Nakurmiik*. Thank you so much for the opportunity to appear before you all this evening. Economic development

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 15 octobre 2018

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 29, pour examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants.

Le sénateur Dennis Glen Patterson (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : *Unnusakkut* Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Dennis Patterson, sénateur du Nunavut. J'ai le privilège de présider ce comité.

Avant de demander à mes collègues de se présenter, j'aimerais accueillir un nouveau membre au comité, la sénatrice Yvonne Boyer. Bienvenue au comité. Nous avons hâte de travailler avec vous. Le comité accueille un autre nouveau membre, la sénatrice Donna Dasko. Soyez la bienvenue. Je tiens aussi à remercier de leur contribution deux collègues, qui ne siègeront plus au comité, les sénatrices Galvez et Pate.

J'invite mes collègues à se présenter.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba, vice-présidente du comité.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Boyer : Yvonne Boyer, de l'Ontario.

Le président : Merci.

Ce soir, dans le cadre de notre étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, nous traiterons de deux aspects précis, le développement économique et les infrastructures.

J'ai le plaisir d'accueillir, pour la première partie, un homme qui a comparu plus d'une fois devant des comités sénatoriaux, M. Natan Obed, président de l'Inuit Tapiriit Kanatami. Il est accompagné de M. Will David, conseiller juridique.

Merci de vous joindre à nous. Veuillez présenter votre exposé. Nous passerons ensuite aux questions. Bienvenue.

Natan Obed, président, Inuit Tapiriit Kanatami : *Nakurmiik*. Merci beaucoup de l'occasion de comparaître devant vous ce soir. Le développement économique

and infrastructure are of vital importance to Inuit. I look forward to talking about those issues in a wider context, especially in relation to current initiatives with this government and also with the renewal of the relationship between Inuit and the Crown.

I'll start by talking a little about our governance. Inuit have a democracy that sits alongside the federal-provincial-territorial democracies. ITK is the national organization that represents the rights of 65,000 Inuit in Canada. We have four land claim regions. Each of those four regions have modern treaties or land claim agreements with the Crown. We have regional governance processes that range from self-governance in Nunatsiavut to corporations like in the Inuvialuit Settlement Region. Then we have Makivik Corporation and Nunavut Tunngavik who work with provinces and territories in ensuring the needs and rights of Inuit within those jurisdictions are upheld.

We also co-manage a massive part of this country; 35 per cent of Canada's land mass is co-managed through these four land claim agreements, which is approximately 3.5 million square kilometres. That space also encompasses about half of Canada's coastline. We have 51 communities in that space. Very few of these do not have any sort of marine infrastructure related to being able to move goods and services in and out of those communities, even though all but two of those communities are within a tidal area.

There's a huge infrastructure gap within this country that most Canadians are simply unaware of. If given the opportunity to comment, I would imagine they would be aghast to think you could have marine communities with absolutely no marine infrastructure that are in this country, especially considering we don't have roads to connect us to Southern Canada — all but the Dempster Highway that connects Nunavik and Tuktoyaktuk to Southern Canada.

I want to pause and talk about the renewed relationship in relation to economic development and infrastructure. It's been a challenging three years to try to move with this new government and move with Canada at a respectful pace and also in a place of recognition of rights and land claim agreements. To do that, we've created an Inuit-Crown partnership committee that was struck through an Inuit-Crown declaration signed in February of 2017 in Iqaluit, Nunavut. We are working through the second year of our work plan, where we have joint priority areas that are not just interests of the Government of Canada or not just interests of Inuit, but are of joint interest. We have decided upon joint activities to breathe life into the shared commitment of a renewed relationship.

et les infrastructures sont des enjeux d'une importance capitale pour les Inuits. Je me réjouis d'avoir l'occasion de discuter de ces enjeux dans un contexte plus large, en particulier dans le cadre des initiatives en cours avec le gouvernement actuel, mais aussi dans le contexte du renouvellement des relations entre les Inuits et la Couronne.

Voici un aperçu de notre structure de gouvernance. Les Inuits ont une structure démocratique parallèle aux ordres de gouvernement fédéral, provincial et territorial. Inuit Tapiriit Kanatami est l'organisation nationale inuite qui défend les droits de 65 000 Inuits au Canada. Nous avons quatre régions revendiquées, et chacune de ces régions a un traité moderne ou une entente sur les revendications territoriales avec la Couronne. Nous avons divers mécanismes de gouvernance à l'échelle régionale, qui vont de l'autonomie gouvernementale, au Nunatsiavut, à des sociétés dans la région désignée des Inuvialuit. En outre, la Société Makivik et Nunavut Tunngavik travaillent avec les provinces et les territoires pour répondre aux besoins des Inuits et faire respecter leurs droits dans ces régions.

Nous assurons également la cogestion d'une gigantesque partie de la superficie du pays. En effet, 35 p. 100 de la superficie terrestre du Canada est cogérée par l'intermédiaire des quatre ententes sur les revendications territoriales. Cela représente quelque 3,5 millions de kilomètres carrés et environ la moitié du littoral du Canada. On compte 51 collectivités, dont très peu sont munies d'infrastructures maritimes permettant le transport de biens et l'offre de services, dans un sens ou dans l'autre, même si elles sont toutes, sauf deux, situées à proximité d'une zone de marée.

Il y a au pays un important déficit d'infrastructures dont la plupart des Canadiens ignorent l'existence. S'ils en avaient l'occasion, j'imagine qu'ils se diraient totalement stupéfaits qu'il puisse y avoir au pays des collectivités côtières sans aucune infrastructure maritime, d'autant plus que notre seul lien routier avec le Sud du Canada est l'autoroute Dempster reliant Nunavik et Tuktoyaktuk au Sud du Canada.

J'aimerais m'attarder aux questions du développement économique et des infrastructures dans le contexte de la relation renouvelée. Ces trois dernières années, nous avons relevé divers défis pour progresser avec le nouveau gouvernement et avec le Canada, à un rythme respectueux et dans la reconnaissance des droits et des ententes sur les revendications territoriales. Pour ce faire, nous avons créé le Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne, par l'intermédiaire d'une déclaration commune des Inuits et de la Couronne signée à Iqaluit, au Nunavut, en février 2017. Nous en sommes à la deuxième année de notre plan d'action. Dans ce plan, nous cernons les domaines prioritaires communs, pas uniquement les domaines d'intérêt pour le gouvernement du Canada ou pour les Inuits. Nous avons établi des activités conjointes afin de donner vie à notre engagement commun à l'égard d'une relation renouvelée.

That is a bilateral process between Inuit and the Crown.

The other major link to this particular issue is the Arctic Policy Framework, which is not a bilateral link between the Inuit and the Crown; there are a host of different actors that play within that space. However, it is just as important as our bilateral mechanism when it comes to the transformation of the Canadian Arctic for the better regarding economic development or infrastructure.

I'd like to pause and talk about the Arctic Policy Framework, its develop, and our hopes within that space, then circle back and talk a bit about our Crown partnership and some of the priorities within it that give the context of how economic development or infrastructure can be properly considered and properly invested in this country.

The Arctic Policy Framework should replace the Northern Strategy. The Northern Strategy was basically a policy statement that didn't have any specific funds attached to it at that time. Hopefully this new Arctic Policy Framework will not make the same mistakes of the past in relation to the way it can be implemented. Therefore, the content areas — right now it is imagined there will be an Arctic policy statement as one of the major components, which would guide the implementation of federal policies and programs in Inuit Nunangat; and that there would be regional action plans that would identify particular policy statements and implementation guidelines in provinces, territories and also in Inuit Nunangat.

A brief word about regions. The Arctic can be described in many different ways. It is a very subjective term. But Inuit have created a term, Inuit Nunangat, which applies to the entirety of our homeland in a 2018 sense. We are hoping to implement an Inuit Nunangat policy space within all activities at the federal level that imagines, first, this concept and, second, all other concepts that have been previously thought of when you think of northern and Arctic.

We recognize there are other Indigenous interests within the "Arctic." We are completely in support of our fellow Indigenous peoples and their path toward self-determination. But there is room to have a meaningful conversation about Inuit Nunangat because of the vast space that it takes up and also due to the homogeneity of that space. There are not just First Nations and Métis that we are talking about within the homeland; there are other parts of the Arctic and the North that has those have populations. When we say Inuit Nunangat, that isn't the space we're talking about.

Just like any public policy debate you might have, there is a centre. When you're talking about the auto industry or marine infrastructure on the West Coast, you imagine a centre of that conversation where perhaps there are the most people or maybe the industry is the largest. Sometimes when you talk about the

Il s'agit d'un processus bilatéral entre les Inuits et la Couronne.

L'autre lien important à faire par rapport à cet enjeu précis est le Cadre stratégique pour l'Arctique. Ce n'est pas un lien bilatéral entre les Inuits et la Couronne, mais un cadre auquel participent de nombreux acteurs. Cependant, ce cadre est tout aussi important que notre entente bilatérale pour l'amélioration du développement économique ou des infrastructures dans l'Arctique canadien.

Je vais m'attarder brièvement à l'élaboration du Cadre stratégique pour l'Arctique et à l'espoir qu'il suscite; je reviendrai ensuite à notre partenariat avec la Couronne et à certaines priorités connexes qui définissent les paramètres d'une prise en compte adéquate du développement économique ou des infrastructures et des investissements nécessaires au pays.

Le Cadre stratégique pour l'Arctique devrait remplacer la Stratégie pour le Nord, qui était essentiellement un énoncé de politique auquel aucun financement particulier n'était rattaché à l'époque. Il est à espérer qu'on ne reproduira pas les erreurs du passé pour la mise en œuvre du nouveau Cadre stratégique pour l'Arctique. Par conséquent, en ce qui concerne les enjeux... Pour le moment, on s'imagine que l'un des éléments importants sera un énoncé de politique sur l'Arctique qui servirait à orienter la mise en œuvre des politiques et programmes fédéraux dans l'Inuit Nunangat, ainsi que des plans d'action régionaux pour les énoncés de politiques et les directives de mise en œuvre propres aux provinces, aux territoires et à l'Inuit Nunangat.

J'aimerais ajouter quelques mots sur les régions. L'Arctique peut être défini de bien des façons; le terme est très subjectif. Cela dit, les Inuits ont créé un terme, Inuit Nunangat, qui s'englobe la totalité de notre territoire ancestral, selon les critères de 2018. Nous espérons créer, dans toutes les sphères d'activités à l'échelle fédérale, un espace politique pour l'Inuit Nunangat qui, dans un premier temps, prend en compte ce concept et, deuxièmement, englobe toutes les autres conceptions antérieures sur le Nord et l'Arctique.

Nous reconnaissons l'existence d'autres intérêts autochtones dans l'Arctique. Nous appuyons sans réserve les autres peuples autochtones dans leur démarche vers l'autodétermination. Il est toutefois nécessaire d'avoir une discussion constructive sur l'Inuit Nunangat, étant donné son vaste territoire et le caractère homogène de cet espace. Les Premières Nations et les Métis ne sont pas seulement répartis dans ce territoire ancestral; ils sont présents ailleurs dans le Nord et l'Arctique. Ce n'est pas cela qu'il est question lorsqu'on parle de l'Inuit Nunangat.

Il existe un centre dans tout débat sur les politiques publiques. Lorsqu'on parle de l'industrie automobile ou des infrastructures maritimes sur la côte Ouest, on peut imaginer au centre de la discussion un point qui retient l'attention de la majorité des gens ou des acteurs de l'industrie. Par rapport à l'Arctique ou même

Arctic or even about the North, there isn't that same expectation that Inuit Nunangat and Inuit interests dominate the public policy conversation.

When we talk about regional action plans, I am hopeful we can get to that space where Inuit interests can be seen in their rightful place within the larger public policy context without diminishing other provincial, territorial or other Indigenous interests.

There is also a plank in this APF which talks about an Arctic leadership framework, which would provide a forum for federal, provincial and territorial governments and Inuit to implement and discuss the implementation of the APF, encourage collaborative action and assess results. This would feed in very nicely with shared economic development or infrastructure plans in the Canadian Arctic or in Inuit Nunangat because we work with public governments and with the federal government closely to actualize our land claim agreements and breathe life into them.

These aren't agreements that imagine we have our land and Canada is in another space. Our land claim agreements imagine we are still Canadians, that we have the rights of all citizens and that we interact with public governments. A lot of our service delivery areas are still through public governments in a very different way than the Indian Act imagines reserves and distinct relationships between the federal government and First Nations.

We welcome new forums that allow breaking down the silos of the past that, for better or worse, have not been able to get us where we want to go when it comes to social equity and infrastructure and development.

The last plank within this piece that we see of great importance within the APF is the Arctic finance strategy. I would imagine there would be an announcement, probably within a budget, that would have a specific target to the Arctic space. It would most likely be targeting infrastructure development, economic development initiatives and would probably want to imagine we could build upon that pot with private money or Indigenous-specific money to take advantage of more opportunities than just one fund would allow.

These components are intimately connected. They're also connected very clearly with the topic at hand in this conversation. What we don't have at this point is any clarity on when the framework might be finalized or whether there will be actual money at the end of this negotiated space between

au Nord en général, on ne s'attend pas à ce que l'Inuit Nunangat et les intérêts inuits dominent le débat sur les politiques publiques.

J'espère, sur la question des plans d'action régionaux, que les intérêts inuits occuperont la place qui leur revient dans le contexte général des politiques publiques, mais sans nuire à d'autres intérêts provinciaux, territoriaux ou autochtones.

Il y a également dans ce Cadre stratégique pour l'Arctique une disposition sur l'établissement d'un cadre sur le leadership dans l'Arctique, pour aider les gouvernements fédéral, provincial, territorial et inuit pour la mise en œuvre le Cadre stratégique pour l'Arctique, et leur permettre de discuter, d'encourager la collaboration et d'évaluer les résultats. Une telle mesure cadre très bien avec les plans communs en matière de développement économique ou d'infrastructures dans l'Arctique canadien ou dans l'Inuit Nunangat, car nous travaillons en collaboration avec les gouvernements et en étroite collaboration avec le gouvernement fédéral pour actualiser nos accords sur les revendications territoriales et leur donner vie.

Dans le cadre de ces accords, nous n'établissons pas de distinction entre notre territoire et le Canada. Notre perception, dans nos accords sur les revendications territoriales, c'est que nous sommes toujours des Canadiens, que nous avons les mêmes droits que tous les citoyens et que nous interagissons avec les administrations publiques. Ces administrations assurent toujours la prestation des services, mais en rupture avec le concept des réserves de la Loi sur les Indiens et de manière différente par rapport aux relations distinctes entre le gouvernement fédéral et les Premières Nations.

Nous sommes favorables à l'établissement de nouvelles tribunes qui permettent l'élimination des silos du passé qui, pour le meilleur et pour le pire, ne nous ont pas donné les résultats que nous souhaitons sur les plans de l'équité sociale, des infrastructures et du développement.

Un dernier aspect du Cadre stratégique pour l'Arctique que nous considérons comme important est la stratégie de financement pour l'Arctique. J'imagine que cela fera l'objet d'une annonce, probablement dans le cadre d'un budget, avec des cibles spécifiques pour l'Arctique. On ciblerait probablement le développement des infrastructures et les initiatives de développement économique. On peut être porté à penser que cela pourrait s'accompagner de fonds de contrepartie du secteur privé ou de fonds réservés aux Autochtones, de façon à créer plus d'occasions, comparativement aux possibilités qu'offrirait une source de fonds unique.

Ces éléments sont intimement liés, comme ils sont manifestement liés au sujet de cette étude. Nous n'avons aucune certitude actuellement, que ce soit pour une version définitive du cadre ou pour l'affectation de fonds réels au terme de négociations où les intérêts des Autochtones, des provinces et

Indigenous interests, provinces and territories, and federal interests around the framework. It's a remarkably big undertaking that involves a lot of players. It's also very ambitious. If done successfully, it could be transformative in its implementation. We know it's going to take time. We are happy to have been having active discussions with the Government of Canada for perhaps two years.

The other major piece I talked about in my opening was the Inuit Crown Declaration or the Inuit Nunangat Declaration. In that bilateral mechanism, we have identified eight priority areas. They are not numbered in order of precedence. They are eight priority areas that we diligently work on. They are the implementation of land claims; the creation of the Inuit Nunangat policy space; education; housing; languages; health; reconciliation measures; and environment and sustainability. We have developed action plans around those particular areas. We meet three times a year with federal ministers of the Crown and once a year with the Prime Minister to ensure there is proper progress in these areas.

In the implementation of land claims and the Inuit Nunangat policy space, those connect directly with infrastructure and economic development, although all our priority areas are meant to create an environment for social equity. An environment where Inuit Nunangat, or wherever Inuit live, can take advantage of all the opportunities this country has to offer, whether it's in the expression of self-determination of Inuit as Indigenous peoples in Canada, or whether it's as Canadian citizens and creating new businesses or taking advantage of the land and resources within the particular areas in which Inuit live.

Every year we put forward pre-budget submissions. This year we have an emphasis on infrastructure, which is no different than our request from last year. We've also talked a lot in relation to environment, getting our communities off diesel and creating alternative solutions for diesel generation so we can be in line with our ambition on climate action. It's hard to know sometimes where to start when you begin to calculate how much it would cost to put essential marine infrastructure in all 51 of our communities. Those numbers add up quickly. What it would take to ensure that we have the air infrastructure, whether it's airports, runways or perhaps even subsidization of airlines as an essential service, considering there are no other ways to get to our communities for most or all of the year.

des territoires et du gouvernement fédéral sont en jeu. Il s'agit d'un projet de grande envergure auquel participent beaucoup d'acteurs. C'est aussi un projet très ambitieux qui, s'il est couronné de succès, pourrait être transformateur. Nous savons que cela prendra du temps, et nous sommes heureux d'avoir eu des discussions actives avec le gouvernement du Canada pendant deux ans, environ.

L'autre aspect majeur que j'ai évoqué d'entrée de jeu était la déclaration commune des Inuits et de la Couronne, ou la Déclaration de l'Inuit Nunangat, un accord bilatéral dans lequel nous avons cerné huit secteurs prioritaires. Ils ne sont pas énumérés en ordre d'importance; il s'agit de huit secteurs prioritaires sur lesquels nous travaillons avec acharnement. Les voici : la mise en œuvre des accords sur les revendications territoriales; la création de l'espace politique de l'Inuit Nunangat; l'éducation; le logement; les langues; la santé; les mesures de réconciliation; l'environnement et le développement durable. Nous avons établi des plans d'action pour chacun de ces aspects. Nous tenons trois rencontres par année avec les ministres fédéraux de la Couronne ainsi qu'une rencontre annuelle avec le premier ministre pour veiller à l'obtention de véritables progrès.

La mise en œuvre des accords sur les revendications territoriales et de l'espace politique de l'Inuit Nunangat est directement liée aux infrastructures et au développement économique, même si tous nos secteurs prioritaires visent à créer un contexte favorable à l'équité sociale, un environnement où l'Inuit Nunangat — ou le lieu les Inuits sont établis — peut tirer parti de toutes les occasions qui lui sont offertes dans ce pays, qu'il s'agisse de l'expression de l'autodétermination des Inuits, en tant que peuple autochtone du Canada, ou en tant que citoyens canadiens qui lancent de nouvelles entreprises et tirent parti des terres et des ressources des régions où ils habitent.

Nous présentons des mémoires dans le cadre des consultations prébudgétaires chaque année, et, cette année encore, nous mettrons de nouveau l'accent sur les infrastructures. Nous sommes aussi attachés longuement aux questions d'environnement, notamment de l'élimination du diesel dans les communautés et son remplacement pour la production d'électricité, conformément à nos objectifs de lutte contre les changements climatiques. Il est parfois difficile de savoir par où commencer lorsqu'il s'agit de calculer les coûts de construction d'infrastructures maritimes essentielles dans nos 51 communautés. Les coûts augmentent rapidement. À cela s'ajoutent les coûts des infrastructures aériennes, comme les aéroports, les pistes d'atterrissage ou même les subventions aux transporteurs aériens pour la prestation d'un service essentiel, puisqu'il n'existe aucun autre moyen pour se rendre dans nos communautés pendant la majeure partie de l'année, voir toute l'année.

We have a number of these large-scale infrastructure needs that sometimes we don't quantify because the numbers don't allow for a meaningful conversation with those we need to have it with. People get scared away by big numbers. I can understand that from a political sense. But we are still living in a country that is not completely built. We are living in a country that imagined a cross-continental railway and imagined that we would have marine ports that would link in internationally for foreign trade. We have not imagined a country in which Inuit Nunangat is part of that ambition, either domestically or internationally. It will take significant investment for us to become the country that we already think that we are when it comes to infrastructure.

In relation to economic development, a lot of our economic development interests in what we hope to achieve are based on infrastructure and go hand in hand with essential infrastructure. The fact we don't have broadband which connects Inuit Nunangat to the rest of the world and also to economic development opportunities in a fundamental way is a huge challenge for us to be able to participate in this new economy. There are many different natural resource projects that are either being undertaken now in Inuit Nunangat or are imagined. Some of this essential infrastructure would go a long way to ensure, not only that there are quicker access to markets or there are efficiencies within supply chains, but also that Inuit can take advantage of and participate in business opportunities or employment within large-scale economic development in Inuit Nunangat.

We don't want to lose the opportunities that are before us. We also want to retrench ourselves within our own society. We think we can do all of that, but we need to have this conversation at the federal level about what it will take for success, not only for Inuit and our ambitions but also for Canada's ambitions as well.

The Chair: Thank you.

Senator Bovey: Thank you. I appreciate what you've said and applaud your breadth of thinking, your umbrella strategies and the way you've defined some of the details. My question is on both, if I may.

As far as your umbrella and looking at the future — people have heard me say before that I think the Arctic is Canada's future.

My umbrella question is: What are your thoughts about the timing of the framework policy? You said you don't know when it's coming out. You're aware the work we're doing is alongside that.

Nous avons divers besoins pour des infrastructures de grande envergure, mais il nous arrive de ne pas les quantifier, car les chiffres ne justifient pas une discussion approfondie avec les intervenants compétents. Les chiffres importants ont tendance à faire peur, ce qui comprend, sur le plan politique. Cela dit, nous vivons dans un pays où tout n'a pas encore été construit, un pays qui a rêvé de la construction d'un réseau de chemin de fer transcontinental, qui a rêvé de ports maritimes pour favoriser les échanges commerciaux internationaux. Dans cet imaginaire, l'Inuit Nunangat ne faisait pas partie de l'équation à l'échelle nationale ou internationale. Pour se doter d'infrastructures à la hauteur de ses rêves, le Canada devra investir massivement.

Passons au développement économique. À cet égard, bon nombre de nos intérêts et nos objectifs sont fondés sur les infrastructures et sont étroitement liés aux infrastructures essentielles. Il nous est extrêmement difficile de participer à la nouvelle économie, étant donné que l'Inuit Nunangat n'a pas accès aux services à large bande nécessaires pour établir des liens avec le reste du monde et saisir des occasions de développement économique. Divers projets d'exploitation des ressources naturelles sont en cours ou sont envisagés sur notre territoire. Certaines infrastructures essentielles seraient très utiles, non seulement pour assurer un accès plus rapide aux marchés ou pour améliorer l'efficacité des chaînes d'approvisionnement. Elles pourraient aider les Inuits à tirer parti d'occasions d'affaires ou de possibilités d'emploi liées à d'importants projets de développement économique dans l'Inuit Nunangat.

Nous ne voulons pas perdre les occasions qui s'offrent à nous. Nous voulons aussi nous retrouver dans notre propre société. Nous sommes convaincus de pouvoir faire tout cela. Nous devons toutefois avoir l'occasion de discuter, à l'échelle fédérale, des conditions favorables à la réussite, pas seulement en fonction des Inuits et de nos ambitions, mais aussi en fonction des ambitions du Canada.

Le président : Merci.

La sénatrice Bovey : Merci. Je vous suis reconnaissante de vos observations, et je vous félicite de votre réflexion profonde, de vos stratégies générales et de votre façon de décrire certains détails. Ma question s'adresse à vous deux, si vous le permettez.

Concernant vos stratégies générales, dans une perspective d'avenir... Les gens m'ont déjà entendu dire que je considère que l'avenir du Canada passe par l'Arctique.

Ma question générale est la suivante : quel est votre avis sur le calendrier pour l'adoption du cadre stratégique? Vous avez dit que vous ne savez pas à quel moment il sera prêt, et vous êtes au courant que nos travaux y sont liés.

Are you wishing it would come out very quickly? Or from what you said, am I getting the feeling you'd rather have longer discussions and perhaps a more solid document? That's my umbrella question.

Mr. Obed: The timelines in relation to the Arctic Policy Framework have been slipping. We had imagined we would perhaps already be in the first or second year of implementation of a framework. For us, we want to get this right. That's the biggest consideration. The time frames to do that reflect the level of ambition of the other players at the table as well.

It's not insignificant to think that provinces and territories especially want a lion's share of the consideration within any Arctic Policy Framework, and the federal government has to manage the expectations of Indigenous peoples and public governments in relation to the content of this and also the expected ask for implementation. I am sympathetic to those concerns. I think we, as Inuit, have been rational and consistent. We hope that goodwill and pledge to be honest and clear at the table about what our ambitions are, and also to take the word of the federal government over things like an Inuit Nunangat section of an Arctic Policy Framework — something told to us from the very beginning — that we don't lose it. Also that we make the best out of it. I don't think it takes a long time to get to meaningful action. There's so much to do that we don't need another year or two years to figure out how to create a framework that would have very meaningful ambition and scope.

The politics around what is funded is probably the biggest challenge. I hope we can work through those as efficiently as possible.

Senator Bovey: You mentioned broadband and that aspect of infrastructure. I know you mentioned marine. I'm going to focus on the broadband, if I may. In relationship to your eight priorities, without wanting to bore my colleagues, you're probably aware I'm from the visual art world and have worked a lot with Inuit artists. I'm very concerned about equal access. You talk about social equality and economic drivers. If we go back to the 1950s, 1960s, 1970s and 1980s, one of those economic drivers for the Inuit, I believe, was their art, purchased internationally, in the U.S. and in the South.

I'd like to get your assessment of what happened to the access to markets for that part of the Inuit economy and to the opportunity for funding for creative innovation, which now seems to be based on making applications online. Tell me if I'm overreacting when I say I don't think there's equal access for artists and creative innovators across the North to the funds to allow them to do the work. I didn't see culture on your list. I wonder if that's part of language, education, health and environment. To me, it seems to fit everywhere. Can I ask your assessment, am I right or wrong?

Souhaiteriez-vous qu'il soit établi très rapidement ou, d'après ce que j'ai compris de vos propos, préféreriez-vous prolonger les discussions en vue d'avoir, peut-être, un document plus étoffé? Voilà ma question d'ordre général.

M. Obed : L'échéancier du Cadre stratégique pour l'Arctique ne pourra être respecté. Nous voulions en être déjà à la première ou deuxième année de mise en œuvre du cadre. Nous voulons bien faire les choses. C'est notre plus grande préoccupation. L'échéancier reflète l'ambition des autres joueurs également.

Les provinces et les territoires veulent avoir leur mot à dire en ce qui a trait au Cadre stratégique pour l'Arctique et le gouvernement fédéral doit gérer les attentes des Autochtones et des gouvernements relatives à son contenu, en plus des demandes relatives à la mise en œuvre du cadre. Je comprends ces préoccupations. Je crois que les Inuits se sont montrés rationnels et cohérents. Nous espérons maintenir la bonne volonté et le désir d'être honnête et clair au sujet de nos ambitions. Nous espérons que le gouvernement maintiendra son engagement à consacrer une partie du Cadre stratégique pour l'Arctique à l'Inuit Nunangat, ce qu'il nous avait promis dès le départ. De plus, nous voulons tirer le meilleur parti de la situation. Je crois qu'on peut prendre des mesures concrètes rapidement. Nous n'avons pas besoin d'un ou deux ans de plus pour créer un cadre ambitieux qui aurait une portée significative.

La politique relative au financement représente probablement le plus grand défi. J'espère que nous pourrions travailler de la façon la plus efficace possible.

La sénatrice Bovey : Vous avez parlé de la large bande et de cette partie de l'infrastructure. Je sais que vous avez parlé de l'infrastructure maritime. Je vais me centrer sur la large bande, si vous me le permettez. En ce qui a trait à vos huit priorités — sans vouloir ennuyer mes collègues —, vous savez peut-être que je viens du monde des arts visuels et que j'ai travaillé avec de nombreux artistes inuits. Je me préoccupe grandement de l'accès équitable. Vous parlez d'égalité sociale et des moteurs économiques. Si nous revenons aux années 1950, 1960, 1970 et 1980, l'un de ces moteurs économiques pour les Inuits était, je crois, les œuvres d'art, qui étaient achetées à l'international, aux États-Unis et dans le Sud.

J'aimerais que vous me donniez votre avis sur ce qui est arrivé à l'accès aux marchés pour cette partie de l'économie inuite et à la possibilité de financer l'innovation créative, qui semble maintenant fondée sur la présentation de demandes en ligne. Dites-moi si j'exagère lorsque je dis que les artistes et les créateurs du Nord n'ont pas un accès équitable aux fonds qui leur permettraient de faire leur travail. Je ne vois pas la culture dans votre liste. Je me demande si elle fait partie de la langue, de l'éducation, de la santé et de l'environnement. À mon avis, la

Mr. Obed: You're correct in thinking our culture, society, world view and language are embedded in all of the different priority areas, most especially with the languages work that we're doing with hopefully the creation of a meaningful First Nation, Inuit and Metis language administration.

In relation to Inuit art, I think a lot of Canadians understand that Inuit are artists and Inuit art is synonymous with Canada. To the extent Inuit art plays a vital role in economic development in the Arctic, I think it's poorly understood and supported. In some of our communities, up to 50 per cent of the adult population make some of their money, in any given year, as artists. It's remarkable, for example, in comparison to how many artists there are per capita in Ottawa.

The way in which art comes to market has been dominated by supply chain issues with the co-ops in most of Inuit Nunangat or in the past with the North West Company. For many of our more celebrated artists, there are direct relationships with galleries. I think there needs to be an evolution of that system to ensure Inuit art is not only marketed globally but also that artists get the absolute top dollar for their work and can make a living off their art.

In relation to grants and filling in applications, whether it's the Canada Council for the Arts or provincial or territorial mechanisms, it's not only the broadband access that sometimes is the barrier; it's also the language in which the applications are written and the terminology that's necessary to fill out a successful application for a grant within a federal system or system that is perhaps a completely foreign place for the applicant and their ability to understand how to be successful within it. I think there are other supports for our artists and for our art market that would retrench the place that Inuit art and Inuit artists play within our society.

I think everyone in this room has probably heard drum dancing or throat singing or an expression of Inuit art. There are only about 65,000 Inuit in this country. When you think of Inuit art, you can see some sort of carvings or prints and when you think about Inuit cultural expression, you can see drum dancers. Those are amazing things we're very proud of. They are also a link to economic development and something that fulfills a spiritual and cultural space as well as that economic development space.

Senator Bovey: Thank you. I think that's really important. I appreciate that.

The Chair: I'd like to ask you about your work on the several pieces of legislation that were also committed to and in support of the whole-of-government approach on the Arctic Policy Framework. I know there has been work done on the Indigenous

culture est partout. Pouvez-vous me dire si j'ai tort ou si j'ai raison?

M. Obed : Vous avez raison de dire que notre culture, notre société, notre vision et notre langage sont ancrés dans tous les domaines prioritaires, surtout en ce qui a trait au travail que nous avons entrepris dans l'espoir de créer une administration des langues des Premières Nations, des Inuits et des Métis.

En ce qui a trait à l'art inuit, je crois que bon nombre de Canadiens comprennent que les Inuits sont des artistes et que l'art inuit représente le Canada. En ce qui a trait à la mesure dans laquelle l'art inuit joue un rôle essentiel dans le développement économique de l'Arctique, je crois qu'il y a un manque de compréhension et de soutien. Dans certaines de nos communautés, jusqu'à la moitié de la population tire un revenu des arts. C'est remarquable, si l'on compare au nombre d'artistes parmi la population d'Ottawa, par exemple.

Les œuvres d'art sont surtout mises en marché par l'entremise des coopératives de l'Inuit Nunangat. Par le passé, c'était avec la Compagnie du Nord-Ouest. Bon nombre de nos artistes entretiennent des liens directs avec les galeries. Je crois qu'il faut que le système évolue pour veiller non seulement à ce que l'art inuit soit commercialisé à l'échelle internationale, mais aussi à ce que les artistes obtiennent le meilleur prix pour leur travail et puissent vivre de leur art.

En ce qui a trait aux subventions et à la présentation des demandes, qu'il s'agisse du Conseil des arts du Canada ou des mécanismes provinciaux ou territoriaux, l'obstacle n'est pas toujours l'accès à large bande, mais aussi la langue de rédaction des demandes et la terminologie nécessaire pour réussir à obtenir une subvention dans le système fédéral ou un système qui est peut-être complètement étranger pour le demandeur. Je crois qu'on pourrait mettre en place d'autres mesures de soutien pour nos artistes et notre marché artistique, pour que les Inuits et les artistes jouent un rôle plus important dans notre société.

Vous avez probablement déjà tous vu une danse au tambour ou des chants gutturaux, ou une expression de l'art inuit. Il n'y a que 65 000 Inuits au pays environ. Lorsqu'on pense à l'art inuit, on voit des gravures ou des impressions, et lorsqu'on pense à l'expression culturelle inuite, on voit les danseurs au tambour. Ce sont des formes d'art extraordinaires, dont nous sommes très fiers. Il y a aussi un lien à faire entre l'espace spirituel et culturel et le développement économique.

La sénatrice Bovey : Merci. C'est très important, à mon avis.

Le président : J'aimerais vous parler de votre travail sur les diverses mesures législatives qui appuyaient l'approche pangouvernementale relative au Cadre stratégique pour l'Arctique. Je sais qu'on a beaucoup travaillé au projet de loi sur

languages bill to help with one of your goals of language enhancement and preservation. That, in turn, feeds into the goals under the strong, healthy, prosperous Arctic peoples in communities.

We have heard some concerns, though, about that language bill and also about the Indigenous rights framework that was promised. There seem to be concerns with progress on these two commitments. I'm wondering, first of all, if the government engages with ITK on these bills — the rights framework and the Indigenous language bill — in addition to the Arctic Policy Framework?

Mr. Obed: Thank you for the question, Senator Patterson. I'll address both.

On the First Nations, Inuit, and Metis languages act, we've worked with this government, from its inception, on the ambition of an Indigenous languages bill. The level of ambition was something that was basically unfettered until recently. We had hoped to have official language status for Inuktitut in Inuit Nunangat, and we still do. We hoped to have service delivery rights in relation to Inuktitut in league with the Declaration of the Rights of Indigenous Peoples and its implementation in this country and the rights we have as Indigenous Peoples globally beyond that declaration.

The challenge we face is we are within a framework with First Nations and Metis. We are trying to pass this legislation within this government. We are trying to ensure the ambition is not lost. We hope we can get there.

We have a very robust working group with the Assembly of First Nations and the Métis Nation and Heritage Canada that Inuit Tapiriit Kanatami participates in. We also have a bilateral conversation with Heritage Canada between Inuit leadership, all Inuit regions, in which we're trying to create an act that goes beyond symbolism. Inuit cannot accept symbolism as an outcome for this act.

We've been told time and again not to compare this exercise with the Official Languages Act and the language rights of francophones or of English-speaking Canada. It's a really fascinating caveat.

Inuit fully respect the rights of all other language groups in this country. We respect the Official Languages Acts, the rights of francophones and the rights of English-speaking Canadians. It doesn't make any sense to me why that favour is not returned in a practical way.

When you look at the numbers for Nunavik, basically 100 per cent of Nunavik Inuit can speak Inuktitut. In Nunavut, the numbers are lower, but they're still the majority — 70-some per cent. I don't have the exact figure in front of me. These

les langues autochtones, en vue de vous aider à atteindre vos objectifs en matière d'amélioration et de préservation de la langue. Cela aide aussi à l'atteinte des objectifs relatifs à la force, à la santé et à la prospérité des peuples de l'Arctique.

Nous avons toutefois entendu certaines préoccupations au sujet du projet de loi sur les langues et du cadre de reconnaissance et de mise en œuvre des droits des Autochtones qui avait été promis. On se préoccupe des progrès réalisés dans le cadre de ces deux engagements. Je me demande tout d'abord si le gouvernement communique avec ITK au sujet de ces projets de loi — le cadre sur les droits et le projet de loi sur les langues autochtones — et sur le Cadre stratégique pour l'Arctique?

M. Obed : Je vous remercie de votre question, monsieur Patterson. Je vais répondre aux deux volets.

En ce qui a trait à la loi sur les langues des Premières Nations, des Inuits et des Métis, nous avons travaillé avec le gouvernement au projet de loi sur les langues autochtones dès le début, en vue d'en définir les objectifs, qui n'avaient pas été révisés depuis un bon moment. Nous voulions voir l'inuktitut reconnu à titre de langue officielle de l'Inuit Nunangat; c'est ce que nous voulons toujours. Nous voulions avoir droit à la prestation de services en inuktitut, en vertu de la Déclaration sur les droits des peuples autochtones et de sa mise en œuvre au pays, et de nos droits généraux à titre d'Autochtones, au-delà de la déclaration.

L'enjeu, c'est que le cadre vise aussi les Premières Nations et les Métis. Nous tentons de faire adopter la loi. Nous tentons de veiller à maintenir ses objectifs. Nous espérons y arriver.

Nous avons un groupe de travail solide avec l'Assemblée des Premières Nations, la nation métisse et Patrimoine canadien; Inuit Tapiriit Kanatami y participe. Patrimoine canadien entretient aussi une conversation avec les leaders inuits et toutes les régions inuites, et nous tentons de créer une loi qui irait au-delà du symbolisme. Les Inuits ne peuvent accepter que la loi se limite au symbolisme.

On nous a dit à maintes reprises de ne pas comparer cet exercice à celui de la Loi sur les langues officielles et aux droits des francophones ou des anglophones au Canada. C'est tout à fait fascinant.

Les Inuits respectent pleinement les droits des autres groupes linguistiques du pays. Nous respectons la Loi sur les langues officielles, les droits des francophones et des anglophones du Canada. Il n'est pas logique à mon avis de ne pas nous rendre la pareille de façon pratique.

Lorsqu'on regarde les chiffres pour le Nunavik, c'est près de 100 p. 100 de la population qui parle l'inuktitut. Au Nunavut, les chiffres sont plus bas, mais c'est tout de même la majorité... Environ 70 p. 100. Je n'ai pas le chiffre exact avec moi. Ce sont

are viable spaces where an Indigenous language is the dominant language within an Inuit society. If we can't create the level of ambition at the federal level to accept and recognize that it is still possible for this country to pass legislation that basically overturns 150 years of oppression of Indigenous languages. Wouldn't that be an incredible thing? But we get lost in precedent and the worry of the inability to provide services, and we go down another path of symbolism. I hope that does not continue.

In relation to the recognition and implementation of our rights in that particular framework, we do have concerns that we are trying to work through with this government around the recognition and implementation of a rights framework. I want to make sure I get that right on the record.

The challenges we've had as Inuit have been that we have four settled land claims agreements. The challenge of the implementation of land claims is where we pause and would like to see more supports from a legislative space.

We are also supportive of other Indigenous peoples in this country that don't have that same level of recognition of their rights. The challenge has been to try to understand the approach of this framework for all Indigenous peoples in a respectful way of all Indigenous realities.

I hope we can get there. At the Inuit-Crown Partnership table, we have talked about policies or program shifts or reviews that would allow for the implementation of our land claims to happen in a much more efficient way. We hope those issues that we were talking about before the framework was even discussed are still scopes of work we can pursue and finish and not be bound by something that may be too large and ambitious within the time frames afforded to it.

Senator Boyer: Thank you, Mr. Obed, for that comprehensive overview. It was good for me to hear that and see the big picture.

Last week we heard about the Grays Bay Road and Port Project. I'm wondering about how ITK would see that fitting in with the regional action plans?

Mr. Obed: At the national level sometimes our regions bring requests for support forward to national leadership. Because many of these projects happen in only one of our four regions, then it's the goodwill of the national Inuit democracy to support projects if they feel there is general support from all of Inuit for these projects.

The Grays Bay project is one of the specific projects that has been brought forward to our board. Our board has been supportive of the project. We wrote a letter to that effect to the ministers responsible.

des espaces viables où la langue autochtone est la langue dominante au sein d'une société inuite. Si nous ne pouvons pas avoir l'ambition d'accepter et de reconnaître qu'il est toujours possible pour le pays d'adopter une loi qui mettrait fin à 150 années d'oppression des langues autochtones... Ce serait incroyable, non? Cependant, nous nous sommes perdus dans les précédents et nous nous inquiétons de l'incapacité de fournir des services, et nous nous engageons une fois de plus sur la voie du symbolisme. J'espère que les choses pourront changer.

En ce qui a trait à la reconnaissance et à la mise en œuvre de nos droits dans ce cadre particulier, nous avons certaines préoccupations. Nous travaillons avec le gouvernement à cet égard. Je tiens à le dire aux fins du compte rendu.

Les Inuits ont quatre accords sur les revendications territoriales, ce qui représente un défi. C'est pourquoi nous aimerions obtenir un plus grand appui sur le plan législatif.

Nous appuyons aussi les Autochtones du pays dont les droits ne sont pas reconnus au même titre que les nôtres. Le défi est de comprendre l'approche du cadre à l'égard de tous les Autochtones d'une façon qui respecte toutes les réalités des Autochtones.

J'espère que nous y arriverons. À la table du partenariat entre les Inuits et la Couronne, nous avons parlé de modifier ou d'examiner les politiques et les programmes afin de permettre la mise en œuvre des revendications territoriales de manière beaucoup plus efficace. Nous espérons que ces enjeux, dont nous parlions bien avant les discussions sur le cadre, font toujours partie des mesures possibles et que nos ambitions ne sont pas trop grandes pour les calendriers prévus.

La sénatrice Boyer : Nous vous remercions, monsieur Obed, pour ce bon aperçu de la situation. J'ai aimé vous entendre et avoir une idée de la situation générale.

La semaine dernière, nous avons entendu parler du projet de construction d'une route et d'un port à Grays Bay. Est-ce que, selon l'avis d'ITK, ce projet correspond aux plans d'action régionaux?

M. Obed : Nos régions demandent parfois l'appui des leaders nationaux pour faire avancer leurs projets. Comme bon nombre de ces projets sont réalisés dans une seule de nos quatre régions, il revient à la bonne volonté de la démocratie inuite nationale de soutenir les projets s'ils bénéficient d'un appui général.

Le projet de Grays Bay a été présenté à notre conseil, qui l'a appuyé. Nous avons transmis une lettre à ce sujet aux ministres responsables.

We also support a project that would see a road from Churchill to the Kivalliq Region with a hydro development project as well.

In each of our regions, there are massive infrastructure projects. Sometimes the main Inuit proponents come to our national organization and ask for support. Usually Inuit leadership is very supportive and that allows for me to go out into the world and champion them as well. The Grays Bay road and port is one of these major infrastructure initiatives that we support at ITK along with a number of others in other Inuit Nunangat regions.

Senator Boyer: Earlier this year you spoke at the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples about tuberculosis. I see it's one of your eight priorities. What has happened between January and now? It may have been one of your priorities before, but I'm just wondering where it fits and if there has been any improvement? Has the funding been flowing properly?

Mr. Obed: In Budget 2018 we received \$27.5 million over five years for TB elimination work. Minister Philpott and I announced, I believe it was in March, the goal of reducing the rate of active tuberculosis in Inuit Nunangat by 50 per cent by 2025 and eliminating tuberculosis in Inuit Nunangat by 2030.

To reach that end, we are going to have to do a lot of work. Each region will have to create regional plans. What we've done, between January and now, is have a TB expert team that has worked to create a national framework.

This framework will guide all of the work we do, not only on the Inuit side but also with provinces, territories and federal ministries which are supportive of this work. Between Indigenous services, Public Health Agency of Canada, Health Canada and Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada, there's a lot of work to do for all of these federal bodies and with the health portfolios in public governments as well as in Inuit regions with our land claim organizations and self-governments.

To that end, we are going to create action plans. We're hoping the action plans are all completed by February 2019, which will then allow for the \$27.5 million to be flowed strategically to fulfil the initial phases of these action plans across our four regions.

In concert with that, we recognize that tuberculosis is a social disease and know that if you're not going to do anything on housing or health care, then we are not going to have long-term success in elimination of TB, which leads us to our pre-budget submission of 2019. This focuses again on more housing and food security, poverty reduction, health care delivery and access.

Nous appuyons aussi un projet qui permettrait de construire une route reliant Churchill à la région de Kivalliq, en plus d'un projet de développement hydroélectrique.

On réalise d'importants projets d'infrastructure dans chacune de nos régions. Parfois, les principaux promoteurs inuits demandent l'appui de notre organisation. En règle générale, les leaders inuits offrent un très bon soutien, ce qui me permet de défendre leur cause également. Le projet de route et de port à Grays Bay est l'une des grandes initiatives liées aux infrastructures appuyées par ITK, en plus d'autres initiatives dans les diverses régions de l'Inuit Nunangat.

La sénatrice Boyer : Plus tôt cette année, vous avez parlé de la tuberculose devant le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je vois qu'elle fait partie de vos huit priorités. Que s'est-il passé entre janvier et aujourd'hui? C'était peut-être une priorité avant, mais je me demande où elle se situe et si la situation s'est améliorée? Avez-vous obtenu suffisamment de financement?

M. Obed : Dans le budget de 2018, nous avons reçu 27,5 millions de dollars sur cinq ans pour notre travail en vue d'éliminer la tuberculose. Le ministre Philpott et moi avons annoncé en mars, je crois, notre objectif de réduire le taux de tuberculose active de 50 p. 100 d'ici 2025 dans l'Inuit Nunangat et d'y éliminer la tuberculose d'ici 2030.

Pour atteindre cet objectif, nous avons beaucoup de travail à faire. Chaque région devra créer un plan régional. Depuis janvier, nous avons mis sur pied une équipe de spécialistes de la tuberculose, qui travaille à la création d'un cadre national.

Le cadre orientera notre travail, non seulement avec les Inuits, mais aussi avec les provinces, les territoires et les ministères fédéraux qui appuient notre travail. Les organismes fédéraux comme Services aux Autochtones, l'Agence de la santé publique du Canada, Santé Canada, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada auront beaucoup de travail à faire. Les gouvernements devront aussi travailler à leur portefeuille de la santé. Les régions inuites auront elles aussi beaucoup de travail, avec les organismes de revendications territoriales et les gouvernements autonomes.

À cette fin, nous allons créer des plans d'action. Nous espérons qu'ils seront achevés d'ici février 2019, ce qui nous permettra d'utiliser les 27,5 millions de dollars de façon stratégique pour réaliser les phases initiales dans nos quatre régions.

De plus, nous reconnaissons que la tuberculose est une maladie sociale et nous savons que si nous n'améliorons pas la situation relative aux logements ou aux soins de santé, alors nous n'arriverons pas à éliminer la maladie à long terme. Cela nous amène à notre présentation prébudgétaire de 2019, qui se centre sur l'augmentation du nombre de logements, l'amélioration de la

All of those things together with the ability to target populations with the highest risk and to do community-wide screenings in communities that are particularly hard hit by tuberculosis are all steps we need to take to get to that end goal.

It's going to cost much more than \$27.5 million over five years, but we have a level of ambition I'm very pleased with, with this government. Just like with boil water advisories, you have to start somewhere. You have to figure out how to say what needs to be said. Then you have to mobilize across government to take action, even if the entirety of the mount isn't there on day one.

I'm giving the benefit of the doubt and support to this government for their ambition. We're right there with them. This is a priority for us. Healthy communities are essential for a healthy economy.

In this piece, we have a historical issue that does need to be resolved. It's within our reconciliation measures within our Inuit-Crown Partnership work plan. That's the 1950s and 1960s treatment of Inuit tuberculosis patients by the Government of Canada. During the 1950s, I believe 50 per cent of the adult population of Inuit had been taken at one point to sanatoriums in the south. Many Inuit did not come home. Their loved ones were not notified, their graves are unknown, but there are records of their treatment. We are looking for an apology from the Government of Canada for the treatment of Inuit during this period as human rights abuses, and we're looking for a program that would allow for families to reconnect with lost loved ones.

There is a database within Crown-Indigenous services that is just waiting to be utilized. We are hoping that within this suite of action on tuberculosis that there will be an apology by this government, there will be monies that will be set aside for those to find their loved ones and to have the decency to mark their graves, say their last respects and honour them.

Imagine not knowing where your mother or your aunt is buried. The reason is because the Government of Canada in its provision of service just decided you weren't human enough to be provided that level of respect. I don't think you can say sorry too many times. I think if there are human rights abuses in this country that are documented and there are populations willing to accept apologies and move beyond it, that we should take advantage of those opportunities. It plays into the future of this country and also the health of this country as a whole.

sécurité alimentaire, la réduction de la pauvreté ainsi que la prestation et l'accès aux soins de santé. Ces éléments, associés à la capacité de cibler les populations qui présentent le plus haut risque et de faire un dépistage dans les communautés qui sont particulièrement touchées par la tuberculose, représentent les mesures que nous devons prendre pour atteindre cet objectif final.

Cela coûtera beaucoup plus que 27,5 millions de dollars sur cinq ans, mais nous faisons preuve d'ambition, avec le gouvernement actuel. Tout comme pour les avis d'ébullition de l'eau, il faut commencer quelque part. Il faut trouver une façon de passer le message. Ensuite, il faut mobiliser les divers acteurs du gouvernement et agir, même si tout n'est pas en place dès le premier jour.

Je vais donner le bénéfice du doute au gouvernement et je salue son ambition. Nous sommes là avec lui. C'est une priorité pour nous. La santé des communautés est essentielle à la santé de l'économie.

Dans ce document, nous avons un problème historique qui doit être résolu. C'est dans le cadre de nos mesures de réconciliation prévues dans le plan de travail de notre partenariat entre les Inuits et la Couronne. C'est le traitement par le gouvernement du Canada des patients inuits atteints de tuberculose dans les années 1950 et 1960. Durant les années 1950, je crois que 50 p. 100 des membres de la population adulte inuite avaient été emmenés à un moment donné dans des sanatoriums dans le sud. De nombreux Inuits ne sont pas rentrés à la maison. Leurs proches n'ont pas été avisés, leur lieu de sépulture est inconnu, mais il y a des dossiers de leur traitement. Nous voulons des excuses de la part du gouvernement du Canada pour le traitement des Inuits durant cette période d'abus des droits de la personne, et nous voulons un programme qui permettrait aux familles de retrouver leurs proches disparus.

Il y a une base de données dans les services des relations Couronne-Autochtones qui ne demande qu'à être utilisée. Dans le cadre de ces mesures relatives à la tuberculose, nous espérons que le gouvernement actuel présentera des excuses et que des fonds seront prévus pour que ces gens puissent retrouver leurs proches et avoir la décence de marquer leur lieu de sépulture et leur rendre un dernier hommage.

Imaginez que vous ne savez pas où votre mère ou votre tante sont enterrées. La raison est que dans le cadre de sa prestation de services, le gouvernement du Canada a tout simplement décidé que ces gens n'étaient pas suffisamment humains pour recevoir ce niveau de respect. Je ne pense pas que l'on puisse suffisamment s'excuser. Je crois que s'il y a des violations des droits de la personne au pays qui sont documentées et que des populations sont disposées à accepter des excuses et à tourner la page, nous devrions saisir ces occasions. Il en va de l'avenir et de la santé de l'ensemble de ce pays.

I know that is more than you bargained for with that question. I think it's part of a whole that we can't ever forget.

Senator Boyer: Thank you.

The Chair: You mentioned housing, Natan. We have just done a tour of the Arctic east to west and heard that theme consistently. As you said, if we're not going to do anything about housing, this TB problem is only going to get worse. I would like to know how that priority is going in your work.

I have to talk for a second about my own region of Nunavut, where the housing shortage documented by the Aboriginal Peoples Committee, just to catch up with the backlog, is about 3,000. We have a current commitment from the Government of Canada for \$240 million over 10 years. That's \$24 million a year, and the Nunavut Housing Corporation has said they could build about 48 houses with that money. It seems to me we're losing ground unless that changes. I know you've got a budget submission that features housing. If you could share that with the committee, I'm sure that would be of great interest to us.

Are you optimistic that through your work there will be progress made on this fundamental issue?

Mr. Obed: We're working now to create a national housing strategy. We're in the final stages and we hope within the next two months it will be ready for consideration of the ITK board of directors and hopefully for approval.

We have been working with this government on the administration of housing just as much as we've been working on the dollars and cents that go into housing. There is a fundamental win that we have had over the last three years in the ability to self-determine where housing funds go when they are allocated from the Government of Canada to Inuit. That is a really positive step for this new relationship.

Inuit across Inuit Nunangat may not be in the business of construction, but it is our right to self-determine where the funds for our housing flow and that we can create partnerships or we can create capacity to either do the work ourselves, depending on what region, or to ensure the partners that we partner with have a shared commitment to the same level of ambition that we do with the monies that we receive, and also in how the housing money is spent.

What's clear in the conversations we have around our housing strategy is that more money for social housing is needed. But we are going to have to imagine a new housing structure that allows for wealth generation, administration and things like housing

Je sais que je vous en ai dit davantage que ce à quoi vous vous attendiez avec cette question. Je pense que cela fait partie d'une situation d'ensemble que nous ne pouvons pas oublier.

La sénatrice Boyer : Merci.

Le président : Vous avez mentionné les logements, Natan. Nous venons d'effectuer une tournée de l'Arctique d'est en ouest, et ce sujet a été soulevé à maintes reprises. Comme vous l'avez dit, si nous décidons de ne rien faire à propos des logements, ce problème de la tuberculose ne fera qu'empirer. J'aimerais savoir où se situe cette priorité dans le cadre de vos travaux.

Je dois parler un instant de ma région du Nunavut, où la pénurie de logements documentée par le comité des peuples autochtones, juste pour essayer de rattraper l'arriéré, est d'environ 3 000 logements. Le gouvernement du Canada s'est engagé à verser 240 millions de dollars sur 10 ans. C'est 24 millions par année, et la Société d'habitation du Nunavut a déclaré qu'elle pourrait construire environ 48 maisons avec cet argent. À moins que la situation change, j'ai l'impression que nous perdons du terrain. Je sais que vous avez une présentation budgétaire qui porte sur le logement. Si vous pouviez la faire parvenir au comité, je suis certain que nous serions très intéressés d'en prendre connaissance.

Avez-vous bon espoir que des progrès seront réalisés dans ce dossier fondamental grâce à vos travaux?

M. Obed : Nous travaillons actuellement à créer une stratégie nationale pour le logement. Nous en sommes aux dernières étapes et nous espérons qu'au cours des deux prochains mois, elle pourrait être soumise à l'examen et, espérons-le, à l'approbation du conseil d'administration de l'ITK.

Nous travaillons avec le gouvernement à l'administration des logements autant que nous travaillons au financement versé pour le logement. Nous avons réussi au cours des trois dernières années à déterminer à quoi servent les fonds destinés au logement que le gouvernement du Canada verse aux Inuits. C'est un pas dans la bonne direction pour cette nouvelle relation.

Les Inuits de l'Inuit Nunangat n'œuvrent peut-être pas dans le secteur de la construction, mais nous avons le droit de déterminer où les fonds destinés au logement sont dépensés, de nouer des partenariats, de créer des capacités pour faire le travail nous-mêmes, selon la région, ou de nous assurer que nos partenaires avec qui nous nous associons partagent notre engagement à optimiser les fonds que nous recevons et la façon dont l'argent est dépensé.

Ce qui ressort clairement dans les conversations que nous tenons concernant notre stratégie en matière de logement, c'est que nous avons besoin de plus de fonds pour les logements sociaux. Cependant, nous allons devoir imaginer une nouvelle

inspectors, operations and maintenance of housing to happen in a different way in small communities so there isn't this continued perpetual reliance on social housing or subsidized federal, provincial or territorial housing as the only housing options within Inuit Nunangat.

There is a small home ownership component to Inuit Nunangat housing to date, but it is very small. This is another fundamental difference between the way most Canadians would imagine housing in your reality versus the way that Inuit Nunangat housing exists. I don't have the figures in front of me, but a very small percentage of Inuit own homes. A very large percentage are in social housing. Another interim amount is in subsidized rental units if they work for RCMP, schools or the governments.

What we need is to figure out a way to make the housing system work that builds pride in ownership or pride in residence, which creates a fundamental building block for economic development and success but also has the social element retained to ensure we house our population. Fifty-two per cent of our population is in overcrowding situations. It's a massive number of our population. It grew 10 per cent over the two census counts or StatsCan counts.

We have to do better and, yes, money is going to help solve that. We also need to rethink how housing happens. This Inuit Nunangat housing strategy will hopefully be that next step towards a new realization of how housing can work in the next 20, 30 or 40 years.

We are in crisis, though. We need more funds to ensure we don't have hidden homelessness, that we don't have a lot of very negative social conditions that arise from overcrowding and that we also build essential infrastructure in all of Canada, not just in parts of it.

The Chair: Minister Duclos has talked about an Aboriginal housing strategy in connection with the National Housing Strategy. You're saying ITK is developing an Inuit Nunangat housing strategy that will be different from the Aboriginal housing strategy or will it fit in? Would you explain that?

Mr. Obed: Last month the Government of Canada released an early learning and child care strategy. There were distinctions-based components to it. Inuit worked with the Government of

structure pour le logement dans le cadre de laquelle la distribution de la richesse, l'administration, la gestion des inspecteurs du logement, le fonctionnement et l'entretien des logements se font différemment dans les communautés de petite taille. Ce faisant, elles n'auront pas à dépendre perpétuellement des logements sociaux ou des logements subventionnés par les gouvernements fédéral, provinciaux ou territoriaux comme étant leurs seules options de logement au sein de l'Inuit Nunangat.

Il y a un petit volet d'accession à la propriété dans le secteur du logement de l'Inuit Nunangat jusqu'à présent, mais c'est négligeable. Il y a une autre différence fondamentale entre la façon dont la majorité des Canadiens imaginent votre réalité concernant le logement et la situation actuelle dans le secteur du logement de l'Inuit Nunangat. Je n'ai pas les données sous les yeux, mais un très petit pourcentage d'Inuits sont propriétaires de maisons. Un très grand pourcentage vivent dans des logements sociaux. Une autre proportion d'Inuits vivent dans des logements locatifs subventionnés s'ils travaillent pour la GRC, des écoles ou les gouvernements.

Nous devons trouver un moyen pour que le système de logement suscite un sentiment de fierté chez les gens d'être propriétaires, ce qui créera une pierre d'assise pour assurer le développement économique et la prospérité, mais aussi l'élément social pour veiller à offrir des logements à notre population. Cinquante-deux pour cent des membres de notre population vivent dans des logements surpeuplés. C'est une portion importante de notre population. Ce taux a augmenté de 10 p. 100 depuis les deux derniers comptes ou recensements de Statistique Canada.

Nous devons faire mieux et, oui, ces fonds contribueront à résoudre ce problème. Nous devons également repenser le secteur du logement. Nous espérons que cette stratégie sur le logement dans l'Inuit Nunangat sera la prochaine étape pour déterminer comment le logement peut fonctionner au cours des 20, 30 ou 40 prochaines années.

Nous sommes en situation de crise, cependant. Nous avons besoin de plus de fonds pour nous assurer que nous n'avons pas de situations d'itinérance cachée, qu'il n'y a pas de nombreuses conditions sociales très négatives qui découlent du surpeuplement et que nous construisons des infrastructures essentielles dans tout le Canada, et non pas seulement dans certaines régions.

Le président : Le ministre Duclos a parlé d'une stratégie sur le logement autochtone en lien avec la Stratégie nationale pour le logement. Vous dites qu'ITK est en train d'élaborer une stratégie sur le logement dans l'Inuit Nunangat qui sera différente de la stratégie sur le logement autochtone, ou s'inscrira-t-elle dans le cadre de cette stratégie? Pourriez-vous fournir des explications?

M. Obed : Le mois dernier, le gouvernement du Canada a rendu publique une stratégie d'apprentissage et de garde des jeunes enfants. Il y a des éléments fondés sur les distinctions.

Canada to create that section within that strategy. There is also twice the amount of money for that particular initiative for Inuit than there was in the previous budget. We are hoping that Minister Duclos and the work we are doing will feed directly into the Indigenous housing strategy, that there will be a distinctions-based approach to it and the Inuit Nunangat section can be in line with our strategy. The strategy will be an Inuit Tapiriit Kanatami product. We are working closely with Minister Duclos and Minister Philpott and other federal agencies. We hope there can be that direct transition between the work we are doing as Inuit and the work we do together with the Canadian government on behalf of Inuit.

Senator Oh: The committee recently travelled to the Arctic. We saw many things, heard and learned a lot. Could you tell us about the housing problem due to the melting permafrost? Is there anything that can be done to save that housing?

Mr. Obed: Adaptation and mitigation from climate change will be a key consideration for all Inuit Nunangat infrastructure and housing is just one component. When you think about schools, health care centres, airports and roads, melting permafrost is going to have a massive effect on our society. It already is having a huge effect on our society.

It's important for existing funds for adaptation and mitigation of climate to be linked in with Indigenous and then very Inuit-specific pots of funding to allow for mitigation of negative effects.

Often we hear about these big pots of funding around climate action, but they're already earmarked for provinces and territories or very specific projects. Unless we have strategized with the Government of Canada prior to and have a distinctions-based approach within an Indigenous space, Inuit very often fall through the cracks when it comes to getting funds for any of these issues. I also think we can benefit from innovation and that Canada should be a leader in understanding the effects of permafrost melt or other erosion caused by climate in the Arctic and being able to solve those challenges with specific Canadian made solutions.

In the global Arctic, other countries are doing this. I hope we in Canada can be a global leader when it comes to climate change solutions.

Les Inuits ont travaillé avec le gouvernement du Canada pour créer cette section au sein de cette stratégie. Le double du montant est prévu pour cette initiative particulière destinée aux Inuits par rapport au budget précédent. Nous espérons que le ministre Duclos et le travail que nous faisons contribueront directement à la stratégie sur le logement autochtone, qu'une approche fondée sur les distinctions sera adoptée et que la stratégie sur le logement dans l'Inuit Nunangat sera conforme à notre stratégie. La stratégie sera le produit de l'Inuit Tapiriit Kanatami. Nous travaillons en étroite collaboration avec le ministre Duclos, la ministre Philpott et d'autres organismes fédéraux. Nous espérons qu'il puisse y avoir cette transition directe entre le travail que nous faisons en tant qu'Inuits et le travail que nous faisons en collaboration avec le gouvernement canadien au nom des Inuits.

Le sénateur Oh : Le comité s'est récemment rendu dans l'Arctique. Nous avons vu beaucoup de choses, avons entendu bien des gens et avons beaucoup appris. Pourriez-vous nous parler du problème du logement causé par la fonte du pergélisol? Y a-t-il quoi que ce soit que nous pouvons faire pour sauver ces logements?

M. Obed : Les mesures d'adaptation et d'atténuation à l'égard des changements climatiques constitueront l'un des facteurs à prendre en considération pour l'ensemble des infrastructures et des logements de l'Inuit Nunangat. Lorsqu'on pense aux écoles, aux centres de soins de santé, aux aéroports et aux routes, la fonte du pergélisol aura une incidence importante sur notre société. Elle a déjà d'énormes répercussions sur notre société.

Il est important que les fonds existants pour les mesures d'adaptation et d'atténuation à l'égard des changements climatiques soient liés aux sources de financement destinées aux Autochtones et plus précisément aux Inuits pour atténuer les effets négatifs.

Nous entendons souvent parler de ces importantes sources de financement pour la lutte contre les changements climatiques, mais ces fonds sont souvent réservés aux provinces et aux territoires pour des projets très précis. À moins d'avoir élaboré une stratégie avec le gouvernement du Canada au préalable et d'avoir une approche fondée sur les distinctions dans un milieu autochtone, les Inuits passent très souvent entre les mailles du filet pour ce qui est d'obtenir des fonds dans l'un ou l'autre de ces dossiers. Je pense aussi que nous pouvons bénéficier de l'innovation et que le Canada devrait être un chef de file pour comprendre les effets de la fonte du pergélisol et d'autres formes d'érosion causées par le climat dans l'Arctique et pour pouvoir régler ces problèmes à l'aide de solutions précises conçues au Canada.

Dans l'ensemble de l'Arctique, d'autres pays le font. J'espère que nous, au Canada, pourrons être un chef de file mondial pour trouver des solutions aux changements climatiques.

Senator Oh: So far, though, are we able to contain, control or slow it down?

Mr. Obed: I don't have enough information to give an informed answer on that.

Senator Coyle: Thank you, Mr. Obed. It's a perfect time to be hearing from you. We just travelled the Arctic, as you hear, and we want to make sure that what we put forward as our recommendations in relation to the Arctic Policy Framework is definitely something coming from the voices of the people of the Arctic. Your point about making sure that framework has a very large space within it for your people, your lands and your coastlines is something I heard loud and clear. I also liked that you talked about ambition, global leadership, innovation, about not just making it another framework but making it a transformative framework and thinking big within the context of Canada. The Arctic itself is a huge place of opportunity. We should be seeing it differently from how we have been. I thank you for that.

However, in building on the two questions my other colleagues have asked that I would like to hear more about — I feel strongly there has to be a revolution in mental health care. Your people are your biggest asset. Your other biggest asset is your land. I would love to hear about what it's going to take on the mental health side. Also, on the land side, you spoke of climate change and opportunity to move away from diesel and other such things. What are your ambitions in that area?

Mr. Obed: In relation to mental health, we at ITK released a National Inuit Suicide Prevention Strategy in 2016. Mental health figures very prominently within the articulation around why suicide happens the way that it does in Inuit Nunangat and then also, in a solutions-oriented context, what mental health supports are necessary to ensure we can lower the rate of suicide within Inuit Nunangat.

We still are struggling to have any in-patient care facilities for addictions and mental health. In our pre-budget submission for 2019 we draw a highlight to that and hope there can be investments for in-patient care facilities in Inuit Nunangat. Right now the only one operating is in Kuujuaq in Nunavik. They're looking for a new facility and the funds to do that.

The challenge of providing care in mental health is sending people thousands of kilometres away, putting them in boarding homes or hotels, using a clinical care model that doesn't have a connection to Inuit society. It's a challenge to mental health in itself. There are some Inuit who benefit greatly from that model. I'm not saying that it is uniformly bad. I'm saying there are

Le sénateur Oh : Jusqu'à présent, sommes-nous capables d'endiguer, de prévenir ou de ralentir les changements climatiques?

M. Obed : Je n'ai pas suffisamment de renseignements pour vous donner une réponse éclairée à ce sujet.

La sénatrice Coyle : Merci, monsieur Obed. C'est le moment idéal pour entendre votre témoignage. Nous venons de parcourir l'Arctique, comme vous l'avez entendu, et nous voulons nous assurer que les recommandations que nous formulerons en lien avec le Cadre stratégique pour l'Arctique reflètent les opinions des habitants de l'Arctique. L'argument que vous avez fait valoir selon lequel nous devons nous assurer que ce cadre tient grandement en considération votre peuple, vos terres et vos côtes est un argument que nous avons entendu haut et fort. J'ai également aimé que vous ayez parlé de l'objectif, du leadership mondial, de l'innovation et du fait de ne pas créer un autre cadre, mais d'élaborer un cadre de transformation et de viser haut pour le Canada. L'Arctique est une région qui offre d'énormes possibilités. Nous devrions l'examiner sous un angle différent. Je vous remercie.

Cependant, pour revenir aux deux questions que mes collègues ont posées et sur lesquelles j'aimerais en savoir plus, je suis convaincue qu'il doit y avoir une révolution dans les soins de santé mentale. Votre peuple sera votre plus grand atout. Votre autre plus grand atout est votre territoire. J'aimerais connaître les mesures qui devront être prises dans le secteur de la santé mentale. De plus, en ce qui concerne les terres, vous avez parlé des changements climatiques et de la possibilité de délaisser le diesel et d'autres carburants de ce genre. Quels sont vos objectifs dans ce secteur?

M. Obed : En ce qui concerne la santé mentale, nous avons publié à l'ITK une Stratégie nationale de prévention du suicide chez les Inuits en 2016. La santé mentale est un facteur prédominant du suicide dans l'Inuit Nunangat et, dans un cadre axé sur les solutions, des soutiens de santé mentale sont nécessaires pour veiller à réduire le taux de suicide dans l'Inuit Nunangat.

Nous avons encore du mal à avoir des installations de soins internes pour la toxicomanie et la santé mentale. Dans notre présentation prébudgétaire pour 2019, nous avons attiré l'attention sur ce problème et nous espérons que des investissements dans des installations de soins internes dans l'Inuit Nunangat pourront être effectués. À l'heure actuelle, la seule en place est située à Kuujuaq au Nunavik. On veut une nouvelle installation et on cherche les fonds pour y parvenir.

En ce qui a trait à la prestation des soins en santé mentale, le problème, c'est qu'il faut envoyer des milliers de personnes à des kilomètres de distance, les loger dans des foyers d'accueil ou des hôtels, et utiliser un modèle de soins cliniques qui n'est pas adapté à la société inuite. C'est un défi pour la santé mentale en soi. Certains Inuits bénéficient grandement de ce modèle. Je ne

many people whose mental health needs are better met in communities with an Inuit-specific level of care. Then the follow-up and the continuity of being able to be seen by those who know them, know their case files and know what they've been through in life are part of their community. That's invaluable in relation to the ongoing sustainability of good mental health.

There's also an upstream element to this as well, which we talk about in our suicide prevention strategy, about creating optimal environments for our young people. That means we have to do something to curb child sexual abuse. We have to do more to ensure there is cultural continuity and opportunities for children to learn their culture and language, to grow up in a loving environment that is an Inuit-specific environment, to be healthy and to have good food.

These are all things that are protective factors for life, that you can never take away from a human being. The fact of belonging or a language or the fact they do not have adverse life events that diminish their ability to be productive members of society. We can do that for our kids. We can do that for our communities. I think we just need to pause and focus on that.

I think about the inquiry that's happening right now in relation to murdered and missing Indigenous women and girls and how violence in our society is something that often contributes to negative mental health and also death for many people. These are things we have to work through. The recommendations that come out of the inquiry, the interim report that was released, the work of organizations like Pauktuutit Inuit women of Canada and the recommendations they've had about creating safe shelters for Inuit women, child-rearing practices and other solutions for our society are all things we need to take more seriously and spend more time on.

Sometimes with any of these issues we work on at a federal level, you're done with one report and onto the next. The pause and focus on implementation sometimes just isn't there because there's another mandate or another thing to get in the news for.

We've been talking about these issues for a long time. There's continuity with Inuit politics in a way that there really isn't with federal politics or provincial and territorial politics. In many cases there aren't party systems that necessitate the wild swings in what the mandates are of successive regimes. I follow very closely with my predecessor when it comes to the priorities of my organization.

dis pas qu'il est mauvais sur toute la ligne. Ce que je dis, c'est que pour de nombreuses personnes, les besoins en santé mentale sont mieux satisfaits dans des communautés qui offrent des soins adaptés aux Inuits. Il est préférable qu'elles soient suivies par des gens qui connaissent leur réalité, qui sont au courant de leur dossier et qui savent ce qu'elles ont traversé au cours de leur vie. C'est inestimable dans une relation pour assurer la viabilité d'une bonne santé mentale.

Il y a aussi un élément en amont à cette question, que nous abordons dans notre stratégie de prévention du suicide, qui consiste à créer des environnements optimaux pour nos jeunes. Cela signifie que nous devons intervenir pour lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants. Nous devons faire plus pour nous assurer qu'il y a une continuité culturelle et des occasions pour les enfants d'apprendre leur culture et leur langue, de grandir dans un milieu aimant et dans un environnement adapté aux Inuits, d'être en santé et d'avoir une bonne alimentation.

Ce sont tous là des facteurs de protection de la vie que l'on ne peut jamais enlever à un être humain. Citons notamment le sentiment d'appartenance, la langue ou le fait que les gens ne sont pas confrontés à des épreuves qui diminuent leur capacité d'être des membres productifs de la société. Nous pouvons le faire pour nos enfants. Nous pouvons le faire pour nos communautés. Je pense que nous devons simplement prendre le temps de nous concentrer là-dessus.

Je pense à l'enquête qui est menée en ce moment sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et sur la façon dont la violence dans notre société est souvent un facteur qui contribue à une mauvaise santé mentale et même au décès de bien des gens. Ce sont des problèmes que nous devons régler. Les recommandations qui ont été formulées dans le cadre de l'enquête, le rapport provisoire qui a été rendu public, le travail d'organismes comme Pauktuutit Inuit Women of Canada et ses recommandations pour créer des refuges sécuritaires pour les femmes inuites, des pratiques d'éducation des enfants et d'autres solutions pour notre société sont tous des éléments que nous devons prendre plus au sérieux et auxquels nous devons consacrer plus de temps.

Parfois, lorsque nous travaillons sur l'un ou l'autre de ces enjeux au niveau fédéral, vous avez terminé un rapport et vous passez au suivant. On ne prend tout simplement pas le temps de se concentrer sur la mise en œuvre, car il y a un autre mandat à réaliser ou un autre dossier à régler.

Nous discutons de ces enjeux depuis longtemps. Il y a une continuité dans les politiques inuites que l'on ne retrouve pas dans les politiques fédérales, provinciales ou territoriales. Bien souvent, il n'y a pas de système de partis qui se traduit par des variations soudaines de mandats d'un régime à l'autre. J'examine attentivement ce que mon prédécesseur a fait en ce qui concerne les priorités de mon organisme.

Mental health, the environment and our connection with the land and all living things within it are things that are consistent and have been consistent for a long time.

In relation to climate and climate action, we want to make sure we are living sustainably within our environment. We've set up our land claim implementation mechanisms, especially around co-management, to ensure we are living that ambition. If there is this larger threat of climate change and the fears that we have about losing the essential foundation of our Arctic environment, then that's something we need to also focus on and ensure we do as much as we possibly can to give our future to our future generations intact instead of having them worry about how to maintain a society in a fractured environment.

The Chair: Senator Dasko, welcome to our committee. We have time for one question from you before we have to wrap up.

Senator Dasko: Since I'm new to this committee, you'll forgive me if I ask a question like this. I very much appreciated your presentation. You used the words "large-scale economic development." When you peer into the future, what large-scale economic developments do you see? What do you envision? What is that? Is that what we in the South would typically see as resource development, hydroelectric or mining? Is it different from that? Is it manufacturing? Is it agriculture? Is it trade? What do you see when you use the words "large-scale economic development"? That's my first question.

With this development, do you see an influx of people into the Arctic? Is that going to be part of the future? You're talking about your communities right now, but if you are engaging in "large-scale economic development,"— again, your terminology — that might be an expectation. I'm asking you to sort of fast-forward and what it is you're envisioning?

Mr. Obed: I think everyone would agree that Baffinland would be a large-scale economic development. It's a pretty massive iron ore project in north Baffin.

Traditionally, when we think of the Arctic and the opportunities for economic development in the Arctic, the oil and gas and natural resource sectors are the two that dominate the imagination of what's possible. Our land claim agreements were negotiated and signed within that particular framework. The own-source revenue that drives the implementation of land claims, our self-governments and our self-determination are hand in hand with these types of projects. That's always been the great

La santé mentale, l'environnement et nos liens avec la terre et tous les êtres vivants sont des priorités depuis longtemps.

En ce qui concerne le climat et la lutte contre les changements climatiques, nous voulons nous assurer que nous adoptons un mode de vie durable dans notre environnement. Nous avons établi nos mécanismes de mise en œuvre des ententes sur les revendications territoriales, surtout entourant la cogestion, pour nous assurer d'atteindre cet objectif. S'il y a une menace plus importante relative aux changements climatiques et que nous craignons de perdre le fondement essentiel de notre environnement arctique, nous devons alors nous pencher là-dessus et faire tout notre possible pour assurer l'avenir de nos générations futures plutôt de les laisser s'inquiéter de la façon de maintenir une société dans un environnement fracturé.

Le président : Sénatrice Dasko, bienvenue à notre comité. Il nous reste du temps pour une question avant de devoir conclure.

La sénatrice Dasko : Puisque je suis nouvelle à ce comité, je vous prie de m'excuser de poser une question comme celle-ci. Je vous suis très reconnaissante de votre déclaration. Vous avez utilisé l'expression « développement économique à grande échelle ». Lorsque vous jetez un regard sur l'avenir, quels développements économiques à grande échelle imaginez-vous? Qu'entrevoyez-vous? Quels sont ces développements? Est-ce que c'est ce que nous verrions habituellement dans le Sud comme l'exploitation des ressources ou des projets hydroélectriques ou miniers? Est-ce différent? Est-ce le secteur manufacturier? Est-ce l'agriculture? Est-ce le commerce? Qu'entrevoyez-vous lorsque vous parlez de « développements économiques à grande échelle »? C'est ma première question.

Avec ce développement, prévoyez-vous qu'il y aura un afflux de personnes dans l'Arctique? Cela fait-il partie de l'avenir? Vous parlez de vos communautés à l'heure actuelle, mais si nous nous lançons dans des projets de « développement économique à grande échelle » — pour reprendre votre expression, encore une fois —, c'est probablement ce à quoi nous pouvons nous attendre. Je vous demande, en quelque sorte, de vous transporter dans le temps et de nous dire ce que vous entrevoyez pour l'avenir.

M. Obed : Je pense que tout le monde conviendra que Baffinland promet d'être un projet de développement économique à grande échelle. Il s'agit d'un gigantesque projet d'extraction de minerai de fer dans le nord de l'île de Baffin.

Habituellement, quand nous songeons à l'Arctique et aux possibilités de développement économique dans la région, ce sont les secteurs du pétrole, du gaz et des ressources naturelles qui dominent notre imaginaire. Nos accords sur les revendications territoriales ont été négociés et signés à l'intérieur de ce cadre particulier. Les revenus autonomes qui assurent la mise en œuvre de nos accords sur les revendications territoriales, notre autonomie gouvernementale et notre autodétermination

hope of Indigenous people with the ability to benefit from economic development initiatives such as mining or natural resource extraction.

In the future, especially with climate change, shipping lanes opening, globalization on a whole number of fronts, perhaps large-scale economic development will look very different. Right now, the immediate interests of Inuit leadership — and provinces and territories — is there is still that very traditional idea of a gold mine or oil and gas development or iron ore, nickel and cobalt. Those types of opportunities are the opportunities that drive economies and drive own-source revenue for Inuit representational organizations.

I work on behalf of all those interests and all the interests of Inuit. Inuit organizations have been supportive of many mines or many economic development opportunities. The key caveat is there is a system in place that allows for self-determination in that process. Unlike other places in this country, Inuit don't have to always say "yes" to economic development even if others want it, because of our land claims, environmental assessment processes and impact benefit agreements. We are fortunate that we have the ability to work within that frame when it comes to "large-scale economic development."

In relation to how that interacts with society and with the influx of people to come and take advantage of those opportunities, many of those projects have been fly-in/fly-out. There are many projects where people leave from a southern point and go directly to a remote mine site, go back and never set foot into an Inuit community along the way. Again, those are often agreements that are made between project proponents and environment assessment processes before the project is even agreed to.

In the future, I'm sure there will be an influx of people who come to the Arctic. There already is in some of our larger centres an influx of non-Inuit who come to take advantage of economic development opportunities.

That's a big question for the future. I certainly don't have an answer, other than to say that our land claim agreements, the strength and resilience of our society and our willingness to participate in a Canadian economy while still upholding our Inuit way of life will see us through.

The Chair: On that note, thank you very much for your thoughtful answers to our questions and your thoughtful presentation.

vont de pair avec ce genre de projets. La capacité de profiter des initiatives de développement économique, comme l'exploitation minière ou l'extraction de ressources naturelles, a toujours été le grand espoir des peuples autochtones.

À l'avenir, surtout compte tenu des changements climatiques, de l'ouverture des routes maritimes et de la mondialisation sur plusieurs fronts, le développement économique à grande échelle prendra peut-être une tout autre forme. À l'heure actuelle, les intérêts immédiats des dirigeants inuits — ainsi que des provinces et des territoires — portent encore sur une idée très traditionnelle, à savoir les mines d'or ou l'exploitation des ressources pétrolières et gazières ou des gisements de minerai de fer, de nickel et de cobalt. Voilà le genre d'occasions qui stimulent l'économie et qui procurent des revenus autonomes aux organismes de représentation des Inuits.

Je défends donc tous ces intérêts, ainsi que ceux des Inuits. Les organisations inuites se sont montrées favorables à un grand nombre de projets miniers ou de possibilités de développement économique. La seule mise en garde, c'est qu'il y a un système en place qui permet l'autodétermination dans le cadre de ce processus. Contrairement à d'autres endroits au Canada, les Inuits n'ont pas besoin de toujours dire oui au développement économique, même si d'autres y tiennent, en raison des revendications territoriales, des processus d'évaluation environnementale et des ententes sur les répercussions et les avantages. Nous sommes chanceux de pouvoir travailler à l'intérieur d'un tel cadre lorsqu'il s'agit de « développement économique à grande échelle ».

Pour ce qui est de savoir comment cela influe sur la société et l'arrivée de personnes désireuses de profiter de ces débouchés, la plupart de ces projets entraînent un va-et-vient constant de travailleurs. Dans le cas de nombreux projets, les gens partent du Sud pour aller directement à un site minier éloigné, puis ils rentrent chez eux et ne remettent plus jamais les pieds dans une communauté inuite. Là encore, il s'agit souvent d'ententes qui sont conclues entre les promoteurs de projets et les responsables d'évaluations environnementales avant même que le projet soit approuvé.

À l'avenir, je suis sûr qu'il y aura un afflux de personnes dans l'Arctique. On observe déjà, dans certains de nos grands centres, l'arrivée massive de non-Inuits qui viennent profiter des possibilités de développement économique.

C'est une question de grande importance pour l'avenir. Je ne connais certainement pas la réponse, mais je peux seulement dire que grâce à nos accords sur les revendications territoriales, grâce à la force et à la résilience de notre société et grâce à notre volonté de participer à l'économie canadienne, tout en conservant notre mode de vie inuit, nous pourrons y arriver.

Le président : Sur cette note, permettez-moi de vous remercier de vos réponses judicieuses à nos questions et de votre exposé mûrement réfléchi.

For the second segment, I'm pleased to welcome, by video conference from Yellowknife, from Denendeh Investments Incorporated, Darrell Beaulieu, Chief Executive Officer. Welcome and thank you for being with us tonight.

I invite you to proceed with your opening statement. We may have some questions afterwards.

Darrell Beaulieu, Chief Executive Officer, Denendeh Investments Incorporated: Thank you, Senator Patterson. My name is Darrell Beaulieu and I'm the CEO for Denendeh Investments. Denendeh Investments is owned by the 27 First Nations of the Northwest Territories and was incorporated in 1982. We are involved in the oil and gas sector, the mining sector, real estate, communications, infrastructure maintenance, and we're also involved in food services and fuel. That's a brief introduction to what we're doing.

Most recently, we've been working with the Indigenous groups here in the Northwest Territories on major infrastructure initiatives. We are trying to look at collaborating with the Nunavut, Metis and Dene in spearheading a historic motion passed by the Dene Nation a number years ago supporting and promoting the concept of working together with Aboriginal and Indigenous governments in support of controlled resource development, and the development of export corridors that will contribute to significant long-term social and economic benefits for the Dene. What is basically being said is that the Dene want to be key players, along with other governments, in developing the badly needed transportation, energy, communication corridors in infrastructure in the Northwest Territories. Part of that plan is to design, build, own and operate corridors, working with Indigenous groups and governments, conducting research and consultations, and looking at raising the financing, whether it be public, private, Indigenous or by tolls or user fees.

Of course, at the very outset is securing Indigenous support for the corridor, obtaining those clearances and setting aside lands. The benefit of that is to provide own-source revenue for Indigenous governments through land access agreements, royalties and tariffs — and royalties for other governments. Employment and business opportunities normally follow for the Indigenous people, business and the corporations. There is skills training. It will definitely bring certainty and control over the locations and the size of the developments in streamlining the environment processes and, of course, lowering the cost of living in remote communities.

Pour notre deuxième segment, j'ai le plaisir d'accueillir Darrell Beaulieu, chef de la direction de Denendeh Investments Incorporated, qui se joint à nous par vidéoconférence depuis Yellowknife. Bienvenue, et merci d'être des nôtres ce soir.

Je vous invite à nous faire votre déclaration préliminaire. Nous aurons peut-être quelques questions à vous poser par la suite.

Darrell Beaulieu, chef de la direction, Denendeh Investments Incorporated : Merci, sénateur Patterson. Je m'appelle Darrell Beaulieu, et je suis chef de la direction de Denendeh Investments. Constituée en société en 1982, Denendeh Investments appartient aux 27 Premières Nations des Territoires du Nord-Ouest. Nous œuvrons dans une multitude de secteurs : pétrole et gaz, mines, immobilier, communications, entretien des infrastructures, services alimentaires et carburants. Voilà, en gros, ce que nous faisons.

Plus récemment, nous avons travaillé avec les groupes autochtones ici, dans les Territoires du Nord-Ouest, sur d'importantes initiatives en matière d'infrastructures. Nous envisageons de collaborer avec les Métis et les Dénés du Nunavut pour donner suite à une motion historique adoptée par la nation dénée il y a quelques années en vue d'appuyer et de promouvoir l'idée de travailler ensemble avec les gouvernements autochtones pour soutenir le développement contrôlé des ressources et la création de corridors d'exportation qui procureront aux Dénés d'importantes retombées sociales et économiques à long terme. Autrement dit, les Dénés veulent être des intervenants clés, de concert avec d'autres gouvernements, dans l'établissement des corridors de transport, d'énergie et de communication dont on a si désespérément besoin en matière d'infrastructures dans les Territoires du Nord-Ouest. Une partie de ce plan consiste à concevoir, bâtir, s'approprier et exploiter des corridors, en collaboration avec les groupes autochtones et les gouvernements, à mener des recherches et des consultations, et à trouver des moyens de recueillir des fonds, que ce soit en provenance de sources publiques, privées, autochtones ou au moyen de droits de péage ou de frais d'utilisation.

Bien entendu, il faut tout d'abord mobiliser l'appui des Autochtones à l'égard du projet de corridor, obtenir les autorisations de sécurité nécessaires et mettre de côté des terres. Un tel projet a comme avantage de fournir des revenus autonomes aux gouvernements autochtones au moyen d'ententes d'accès aux terres, de redevances et de tarifs, sans oublier les redevances pour d'autres gouvernements. Il s'ensuit normalement des perspectives d'emploi et des occasions d'affaires pour les personnes, les entreprises et les sociétés autochtones. À cela s'ajoute la formation axée sur des compétences. Voilà qui permettra assurément d'avoir une certitude et un contrôle quant au choix des emplacements et à l'ampleur des projets de développement grâce à la simplification des processus d'évaluation environnementale et, bien sûr, grâce à la réduction du coût de la vie dans les collectivités éloignées.

It's one step, I think, from looking at how we can develop economically and have the spinoff or induced social conditions improved, whether it be housing or health, et cetera. It's meant to be transformative versus transactional. That's the norm in business. We need innovative solutions to address the social disparity. As you may know, we're second to Nunavut. Even though we have high GDPs, we're second in being the poorest in the country. Without own-source revenue, Indigenous communities will continue to be reliant on federal transfer funding and program delivery, and frequently at lower standards.

As I mentioned earlier, the cost of living in the North is estimated to be 28 per cent to 40 per cent higher than the rest of Canada. In the mining sector, the cost for exploration is two to three times higher than non-remote projects. Operating costs are 30 to 40 per cent higher. Canada is like two places. I don't know if my numbers are correct, but approximately 80 per cent live within 200 kilometres of the U.S. border. I would say 60 to 70 per cent of those living within that area live in probably four or five cities.

If you look at a night shot of Canada, you'll see all the lights within that 100 to 200 kilometres. The rest of us are in the dark. There's no infrastructure. There's a huge lack of infrastructure in the North. At this point in time, I don't believe there are any ports in the North, other than a refuelling station. If you look at the North from a resource perspective, I think just along the Slave Geological Province up to the Grays Bay Road and Port area, there's about a \$2 billion capital investment that would stimulate approximately \$39 billion in capital projects, maybe mines, whether it's gold mines or extensions of diamond mines, lead-zinc mines, et cetera.

When you look at economic development in the North, it's mining heavy. Oil and gas has been operating since 1921 until recently. We're sitting on trillions of cubic feet of gas and billions of barrels. Because of the lack of infrastructure, that resource is stranded and will continue to be stranded for the foreseeable future. We all realize at this time our one and only client or one and only buyer of our products is the U.S. We really need to get that infrastructure to the east, west and north.

C'est, à mon avis, ce qui doit précéder la question de savoir comment nous pouvons nous développer économiquement et améliorer les bénéfices indirects ou les conditions sociales induites, comme le logement, la santé, et cetera. Ce projet est censé être une source de transformation plutôt qu'une simple transaction. Telle est la norme en matière d'affaires. Nous avons besoin de solutions novatrices pour éliminer les disparités sociales. Comme vous le savez peut-être, nous occupons le deuxième rang, après le Nunavut, au chapitre des régions les plus pauvres au pays, et ce, malgré nos PIB élevés. Sans revenus autonomes, les collectivités autochtones continueront de dépendre des paiements de transfert et des programmes fédéraux, le tout accompagné souvent d'un niveau de vie moins élevé.

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, selon les estimations, le coût de la vie dans le Nord est de 28 à 40 p. 100 plus élevé que dans le reste du Canada. Dans le secteur minier, le coût d'exploration est de deux à trois fois plus élevé que celui des projets menés dans des collectivités non éloignées. Les coûts d'exploitation sont de 30 à 40 p. 100 plus élevés. Le Canada, c'est comme deux mondes différents. Je ne sais pas si mes chiffres sont exacts, mais environ 80 p. 100 des Canadiens vivent à 200 kilomètres de la frontière américaine. Je dirais qu'entre 60 et 70 p. 100 de ceux qui vivent dans cette zone habitent probablement dans quatre ou cinq villes.

Si vous regardez une prise de vue nocturne du Canada, vous verrez que tous les points lumineux sont concentrés dans ces 100 à 200 kilomètres. Le reste est dans la noirceur. Il n'existe aucune infrastructure. En fait, il y a un manque criant d'infrastructures dans le Nord. Je ne crois pas qu'on y trouve actuellement des ports, mis à part une station de ravitaillement. Lorsqu'on examine le Nord du point de vue des ressources, plus précisément dans la province géologique des Esclaves jusqu'au site du projet de la route et du port de Grays Bay, je crois que cela représente un investissement en capital de 2 milliards de dollars qui stimulerait, à son tour, des investissements d'environ 39 milliards de dollars dans des projets d'immobilisations — peut-être des mines, qu'il s'agisse de l'exploitation de mines d'or ou de l'agrandissement de mines de diamants, de mines de plomb-zinc, entre autres.

Quand on examine le développement économique dans le Nord, on constate que c'est surtout axé sur l'exploitation minière. Le pétrole et le gaz y étaient exploités jusqu'à tout récemment, et ce, depuis 1921. Nous sommes assis sur des billions de pieds cubes de gaz et des millions de barils. Toutefois, à cause du manque d'infrastructures, ces ressources sont laissées en plan et continueront de l'être dans un avenir prévisible. Nous sommes tous conscients aujourd'hui que les États-Unis constituent le seul et unique client ou acheteur de nos produits, d'où la nécessité d'établir ces infrastructures dans l'Est, l'Ouest et le Nord.

Maybe I'll continue for a minute. To move things forward, we ask ourselves what can be done and what can governments do. In the North, there's the settlement of the Akaitcho and Dehcho land and resource agreements. The self-government agreements need to be fully implemented, as well as support for Indigenous governments to develop regulatory processes and economic policies. Also to implement land-use plans that guarantee free, prior and informed consent to protect the environment and streamline complex regulatory regimes. And, of course, promoting real government-to-government relations, where Indigenous governments manage the development and maintenance of infrastructure using their development corporations and their local businesses.

Geographically, if you look at the Yukon, N.W.T. and Nunavut, that's 40 per cent of Canada. That is a huge space with 100,000-plus people but very little access to adequate capital through funding programs or loan guarantees or allowing Indigenous corporations and businesses to become major players in looking at the future.

One of the things we talked about was creating an Indigenous infrastructure investment fund. If you're looking at the infrastructure deficit, I think the Government of the Northwest Territories said there was about a \$13 billion deficit. If you look more broadly, the need is closer to about \$30 billion based on the Royal Commission on Aboriginal Peoples projection way back in 1996 of \$20 billion.

I'll stop there. If you have any questions, I'd be happy to answer them.

The Chair: Thank you very much, Darrell. I'm going to turn to the deputy chair of our committee first, Senator Bovey.

Senator Bovey: Thank you very much. I'm going to stay on the numbers game for a minute. I certainly understand the complexity of the issues with which you're faced.

I want to know what the criteria should be for federal funding. It seems to me there's consistency in the north and south as to how the money is to be handed out. I would like you to crystal ball gaze for a moment. What should be different in the criteria for federal funding? What about regulations? Should the regulations for mining and oil and gas and environment be set by the Northwest Territories and the North alone? What kind of

Je vais peut-être ajouter encore quelques mots. Pour faire avancer les choses, nous nous demandons ce qu'il est possible de faire et quelles mesures les gouvernements peuvent prendre. Dans le Nord, il y a le règlement lié aux ententes sur les terres et les ressources de l'Akaiitcho et du Dehcho. Il faut mettre en œuvre pleinement les accords d'autonomie gouvernementale, en plus de soutenir les gouvernements autochtones dans leurs démarches pour élaborer des processus réglementaires et des politiques économiques. Il faut également mettre en œuvre des plans d'aménagement du territoire qui garantissent le consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause afin de protéger l'environnement et de simplifier des régimes de réglementation complexes. Enfin, il faut évidemment promouvoir de véritables relations de gouvernement à gouvernement, dans le cadre desquelles les gouvernements autochtones gèrent le développement et l'entretien des infrastructures par l'entremise de leurs sociétés de développement et de leurs entreprises locales.

Sur le plan géographique, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut représentent 40 p. 100 de la superficie du Canada. C'est un territoire immense qui compte plus de 100 000 habitants, mais où il n'y a guère d'accès à des capitaux suffisants au moyen de programmes de financement ou de prêts garantis ou encore, de mesures visant à permettre aux sociétés et aux entreprises autochtones de jouer un rôle important au chapitre des perspectives d'avenir.

Une des choses dont nous avons parlé, c'est la création d'un fonds d'investissement dans les infrastructures pour les Autochtones. En ce qui a trait au déficit en matière d'infrastructure, je crois que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a déclaré qu'il y avait un déficit d'environ 13 milliards de dollars. Si on examine la situation de façon plus globale, il faut plutôt environ 30 milliards de dollars, selon la prévision faite en 1996 par la Commission royale sur les peuples autochtones, prévision qui se chiffrait alors à 20 milliards de dollars.

Je vais m'arrêter là. Si vous avez des questions, je serai heureux d'y répondre.

Le président : Merci beaucoup, Darrell. Je vais d'abord céder la parole à la sénatrice Bovey, qui est vice-présidente de notre comité.

La sénatrice Bovey : Merci beaucoup. Permettez-moi de m'attarder un peu sur les chiffres. Je comprends tout à fait la complexité des enjeux auxquels vous faites face.

J'aimerais savoir quels devraient être les critères pour le financement fédéral. Il y a, me semble-t-il, une uniformité entre le Nord et le Sud quant au montant d'argent qui est distribué. J'aimerais que vous consultiez votre boule de cristal pendant un instant. Que devrions-nous changer dans les critères pour le financement fédéral? Qu'en est-il des règlements? La réglementation pour le secteur minier, l'industrie pétrolière et

regulatory role should be implemented between the territories and the federal government?

Mr. Beaulieu: First of all, if pure and free economics are played out here, every dollar in Canada would be spent in the cities. As I said earlier, the cost of living and remoteness of Canada's North, it's almost like a separate country by the way it has been treated in terms of investment. We're actually like a Third World country but we're a stable environment.

In terms of regulatory issues, there have been some land claim agreements settled, land and government agreements. The Mackenzie Valley Resource Management Act, which governs the regional acts through the Sahtu agreement, the Gwich'in agreement and the Inuvialuit and the Tlicho do have their regulatory boards which are aligned with the Mackenzie Valley Resource Management Act. Then you have the Akaitcho and Dehcho that are still negotiating their land and resource agreements.

The intent was always to establish the spirit and intent of the treaties. That was the co-existence. Co-management was one of the key elements of some of the previous land use management agreements. Sharing the responsibility for the management of the lands and resources was really from, if I remember the elders' approach was a holistic approach, considering the political, economic and social well-being of the peoples of the North.

Senator Bovey: With the per capita funding models that have been in place, when we talk about the remoteness of the communities in the North, and you've talked about 40 per cent of Canada land-wise and the size of the population — and maybe I'm putting my own voice in this and I shouldn't — surely, per capita funding models really add to the deficit rather than help resolve the deficit?

Mr. Beaulieu: You're correct. Based on population, that would not work. But if you look at the future and the increased population of Canada or the in-migration and you look at the demand for resources, whether it's oil, gas, minerals, traditional foods or forestry products, I think Northern Canada is well endowed in terms of those types of resources. When you say it's to the benefit of the North, we're also saying it's to the benefit of Canada.

gazière et l'environnement devrait-elle être établie uniquement par les Territoires du Nord-Ouest et le Nord? Quelle sorte de rôle en matière de réglementation devraient jouer les territoires et le gouvernement fédéral?

M. Beaulieu : Tout d'abord, si les lois fondamentales de l'économie et du libre marché s'appliquaient ici, chaque dollar au Canada serait dépensé dans les villes. Comme je l'ai dit tout à l'heure, en raison du coût de la vie et de l'éloignement du Nord canadien, c'est presque un pays séparé à cause de la façon dont cette région a été traitée sur le plan des investissements. En fait, nous sommes comme un pays du tiers monde, à la différence près que nous avons un environnement stable.

En ce qui concerne les questions liées à la réglementation, on a réglé certaines revendications territoriales dans le cadre d'ententes sur les terres et le gouvernement. Mentionnons la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie, qui régit les lois régionales aux termes de l'accord du Sahtu et de l'accord des Gwich'in; d'ailleurs, les Inuvialuit et les Tlichos ont leurs organismes de réglementation qui sont conformes à la Loi sur la gestion des ressources de la vallée du Mackenzie. Quant aux Akaitcho et Dehcho, ils négocient encore leurs accords sur les terres et les ressources.

L'objectif a toujours été de respecter l'esprit et l'intention des traités. C'était une question de coexistence. La cogestion était l'un des principaux éléments de certains des anciens accords de gestion de l'utilisation des terres. Le partage de la responsabilité de la gestion des terres et des ressources reposait vraiment, si je me souviens bien, sur l'approche des aînés; il s'agissait d'une approche holistique qui tenait compte du bien-être politique, économique et social des gens du Nord.

La sénatrice Bovey : En ce qui concerne les modèles de financement proportionnel au nombre d'habitants, lorsqu'on tient compte de l'éloignement des collectivités du Nord et, comme vous l'avez dit, de leur superficie, qui représente environ 40 p. 100 de celle du Canada, et de la taille de la population — j'émets peut-être une opinion personnelle, chose que je ne devrais pas faire —, n'y a-t-il pas lieu d'admettre que ces modèles aggravent forcément le déficit au lieu d'aider à le résorber?

M. Beaulieu : Vous avez raison. En fonction du nombre d'habitants, cela ne fonctionnerait pas, mais si vous tenez compte des prévisions pour l'avenir et de la croissance démographique du Canada ou de la migration interne, ainsi que de la demande de ressources, qu'il s'agisse de pétrole, de gaz, de minerais, d'aliments traditionnels ou de produits forestiers, je crois que le Nord du Canada est bien placé à cet égard. Lorsque vous dites que c'est dans l'intérêt du Nord, nous estimons également que c'est dans l'intérêt du Canada.

Now, if you look at the sovereignty of Canada, which would be another benefit in terms of roads and ports, et cetera, I would say that would be to the benefit of Canada.

Senator Bovey: Thank you.

The Chair: Thank you. Mr. Beaulieu, you have referred to the Akaitcho and Dehcho outstanding claims.

I know you have been a participant in public affairs in the territories for many decades. Where are we at with the Akaitcho and the Dehcho? Is it getting close? Is progress being made since devolution was transferred to the Northwest Territories from Canada? Does this just need a push to be concluded?

Mr. Beaulieu: My discussions with some of the leaders has been a mixed reaction in terms of what devolution really meant. I think it's conflicting with the intent of their negotiations. That needs a lot of discussion and it has to happen quickly in relation to the current land and resource negotiations. From what I understand, they're probably close to completing those negotiations. But I really couldn't tell you at what point they will reach the agreement-in-principal stage in the Akaitcho and conclude in the Dehcho.

Senator Boyer: Thank you very much for that overview. I appreciate it. I have a question about the mining industry. What do you think needs to be done to get more Indigenous people in the upper echelon, the upper management and in executive positions in the mining industry? Has the First Nations Infrastructure Fund been useful, a tool to advance those interests?

Mr. Beaulieu: Indigenous people have been involved in industry and the mining industry, not so much many years ago but within the last 20 years. I was part of negotiating the impact benefits agreements with the diamond mines. There was one prior with a gold mine. It has created employment, business opportunities. The employment is 40 to 50 per cent of the northern-employed people, which is about 40 to 50 per cent also, and has created anywhere from 60 to 70 businesses that provide services and supplies to the mine.

One of the shortfalls we found a number of years ago was that there weren't that many people involved in management or supervisory roles. One mine did take up the challenge and started a program that can bring people into supervisory and management positions.

Maintenant, au chapitre de la souveraineté du Canada, ce qui présenterait un autre avantage du point de vue des routes, des ports, par exemple, je dirais que ce serait dans l'intérêt du Canada.

La sénatrice Bovey : Merci.

Le président : Merci. Monsieur Beaulieu, vous avez évoqué les revendications en suspens concernant les territoires de l'Akaitcho et du Dehcho.

Je sais que vous participez aux affaires publiques des territoires depuis de nombreuses décennies. Où en sommes-nous dans le dossier des territoires de l'Akaitcho et du Dehcho? Est-ce que cela tire à sa fin? Des progrès ont-ils été accomplis depuis le transfert des responsabilités du Canada aux Territoires du Nord-Ouest? Faut-il donner un simple coup de pouce pour clore le tout?

M. Beaulieu : D'après mes discussions avec certains dirigeants, il y a eu des réactions mitigées quant aux effets concrets du transfert des responsabilités. Je crois que cela entre en conflit avec l'objectif de leurs négociations. Il faut tenir beaucoup de discussions, et il faut agir rapidement en ce qui a trait aux négociations actuelles sur les terres et les ressources. Selon ce que je crois comprendre, ils sont probablement sur le point de terminer ces négociations. Cependant, je ne pourrais pas vraiment vous dire à quel moment ils parviendront à l'étape d'un accord de principe dans le territoire de l'Akaitcho ou à quel moment ils concluront un accord dans le territoire du Dehcho.

La sénatrice Boyer : Merci beaucoup de cet aperçu. Je vous en suis reconnaissante. J'ai une question sur l'industrie minière. Quelles mesures s'imposent, selon vous, pour amener plus d'Autochtones aux échelons supérieurs, c'est-à-dire à la haute direction et à des postes de cadre, dans l'industrie minière? Le Fonds d'infrastructure pour les Premières Nations s'est-il avéré un outil utile pour faire avancer ces intérêts?

M. Beaulieu : Les peuples autochtones ont été actifs dans l'industrie et l'industrie minière, pas tant autrefois, mais certainement au cours des 20 dernières années. J'ai participé à la négociation des ententes sur les répercussions et les avantages avec les mines de diamants. Il y en avait déjà une avec une mine d'or. Elle s'est traduite par des emplois et des occasions d'affaires. La mine emploie de 40 à 50 p. 100 des habitants du Nord qui travaillent, ce qui correspond aussi à environ 40 à 50 p. 100 de la population, et elle a donné naissance à quelque 60 ou 70 entreprises de services et de fournitures.

L'une des lacunes que nous avons constatées il y a quelques années, c'est qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui occupaient des postes de gestion ou de supervision. Une mine a cependant relevé le défi en lançant un programme pour amener les gens à occuper ces postes.

In terms of the overall industry in exploration, there has been participation in the mineral exploration side, but not so much on the actual mining side. When I say that, I'm speaking in terms of equity participation and ownership. One of the initiatives we created was our exploration company called Denendeh Exploration and Mining Company or DEMCo for short. We acquired some mineral properties, took them to lease, did mineral exploration and hired geologists and geophysicists to work on our properties. Like any other mineral exploration company, the challenge is finding the financing and getting the investment community to invest in our projects.

That was based on the discussions where the elders had given direction many years ago and said, "Well, we own the land and the resources, but why are international companies coming to the land, developing it, benefitting from it, and then leaving a mess, such as Giant Mine or Faro or other projects that need to be remediated and have left contaminations on the sites."

In 2013, when we brought the chiefs and all the CEOs together, the direction was to get involved in resource development, in infrastructure, and looking at getting involved in the development and exploration of mine sites for the benefit of the North. We realize the changing nature of our populations: we're encouraging our children to get a good education, post-secondary educations, whether in the engineering disciplines or in management, in business, et cetera. Exploration, in the vast territories, means that you can get out on the land. It's an opportunity to have our youth involved in geology and the geosciences, and be able to walk on the lands of their ancestors. If they find something, that will benefit the current populations.

Senator Boyer: Thank you.

Senator Coyle: Thank you very much for your presentation. I have two questions. I'm going to make it pretty quick. We were just up in the Northwest Territories. One person who spoke with us talked about not only the growing gap in income between the Indigenous people of the Northwest Territories and other Canadians or other people in the Northwest Territories, but also among Indigenous people themselves. There's getting to be almost a class of haves and a class of have-nots within the Indigenous population in the Northwest Territories. What's your observation? What might your organization be doing about that? I think you've started to talk a bit about that.

En ce qui concerne l'ensemble de l'industrie de l'exploration, il y a eu une participation du côté de l'exploration minière, mais pas tellement du côté de l'exploitation minière proprement dite. Quand je dis cela, je parle de participation au capital et à la propriété. L'une des initiatives que nous avons prises a été de mettre sur pied notre propre société d'exploration, la Denendeh Exploration and Mining Company, ou DEMCo. Nous avons fait l'acquisition de certaines propriétés minières, nous avons repris des baux, nous avons fait de l'exploration minière et nous avons embauché des géologues et des géophysiciens pour travailler sur ces propriétés. Comme pour toute autre société d'exploration minière, le défi consiste à trouver du financement et à inciter les investisseurs à investir dans nos projets.

Cette démarche se fondait sur des directives que nos aînés nous ont données il y a de nombreuses années. Ils avaient dit : « Eh bien, nous possédons les terres et les ressources, mais comment se fait-il que des entreprises internationales puissent venir sur ces terres, les exploiter, en tirer profit et les laisser dans un tel gâchis — des sites contaminés qu'il faut ensuite assainir —, comme on l'a vu pour la mine Giant ou Faro ou d'autres projets? »

En 2013, lorsque nous avons réuni les chefs et tous les PDG, l'objectif était de participer à l'exploitation des ressources et aux infrastructures, et de nous s'investir dans le développement et l'exploration de sites miniers dans l'intérêt du Nord. Nous sommes conscients de la nature changeante de nos populations : nous encourageons nos enfants à obtenir une bonne éducation, à poursuivre des études postsecondaires, que ce soit dans les disciplines du génie ou en gestion ou en affaires, entre autres choses. Dans de vastes territoires comme les nôtres, faire de l'exploration est une occasion de parcourir les terres. C'est l'occasion d'intéresser nos jeunes à la géologie et aux géosciences, et de leur permettre de marcher sur la terre de leurs ancêtres. S'ils trouvent quelque chose, cela profitera aux populations actuelles.

La sénatrice Boyer : Merci.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup de votre exposé. J'ai deux questions. Je vais faire très vite. Nous étions dans les Territoires du Nord-Ouest. Une personne que nous avons rencontrée nous a parlé de l'écart qui se creuse entre le revenu des Autochtones des Territoires du Nord-Ouest et celui des autres Canadiens ou des autres habitants des Territoires du Nord-Ouest, mais aussi de celui qui se creuse au sein même de la population autochtone. Une classe de nantis et une classe de démunis sont en train de se former au sein de la population autochtone des territoires. Qu'avez-vous constaté à cet égard? Que pourrait faire votre organisation pour contrer ce phénomène? Je pense que vous avez commencé à en parler un peu.

The second question is about opportunities related to mining, but more on the remediation side. When we went to the Yukon, we heard a lot about mining and exploration, but we also heard a lot about economic and job opportunities on the remediation side. You've mentioned some where there were problematic environmental issues previously. It is such a huge job to clean those up. Is that something that your group of companies is interested in?

Mr. Beaulieu: In terms of your first question, the industry such as the diamond mines have provided has been a really good opportunity for a lot of people. How is that opportunity leveraged? The pay that they make. They get paid very well. In the North, in a lot of the communities, we've never had opportunities like that; it is totally new. You have people that are all of a sudden making \$70,000 to \$100,000. Now they're starting to learn from co-workers from the South, et cetera. And then they are looking at the cost of living in the North and the cost of living in the South. In some cases, we're having de-ruralization happening where it's much cheaper to fly back from the southern city to the mine site than to live in a community.

From the smaller communities, people who are now generating a good source of income are moving into the larger centres such as Yellowknife. If I ask why — some of them are single families, some single mothers, and some are whole families — they say, "Well, we want our kids to have access to organized sports, hockey, swimming pools, education." The parents themselves want to get educated. That's creating that gap from the communities.

Yes, right now the diamond mines are probably producing 30 per cent of the GDP in the N.W.T. We've got to realize those mines have a finite life. You've got Diavik Diamond Mine that is going to close down in 2024. It's 2027 for De Beers, and 2027 or maybe an extension for Dominion Diamond. That's 3,000 employees.

Now, there are four or six mines that are looking for financing. Those mines, the goldmines and the lead and zinc mines, won't make up for one diamond mine. That's going to be a real challenge because that's driving the economy now. It's a reality that we have to live with.

Now that we've had employees who have a welder's ticket or they're certified, they're not going to live in the communities. Maybe they'll move on because they have a mortgage to pay, truck payments to pay, families to feed, et cetera. What normally

La deuxième question porte sur les possibilités liées à l'exploitation minière, mais davantage sur le plan de l'assainissement. Lorsque nous sommes allés au Yukon, nous avons beaucoup entendu parler de l'exploitation minière et de l'exploration, mais nous avons aussi beaucoup entendu parler des possibilités économiques et des possibilités d'emploi en matière d'assainissement. Vous avez déjà mentionné des cas où il y avait des problèmes environnementaux auparavant. C'est un travail énorme que de nettoyer tout cela. Est-ce quelque chose qui intéresse votre groupe d'entreprises?

M. Beaulieu : Pour ce qui est de votre première question, une industrie comme celle des mines de diamants a profité à beaucoup de gens. Comment? Par les salaires que ces gens gagnent. Ils sont très bien payés. Dans le Nord, beaucoup de collectivités n'ont jamais eu de telles possibilités. C'est complètement nouveau. Il y a des gens qui gagnent soudainement entre 70 000 \$ et 100 000 \$. Maintenant, ils commencent à apprendre de leurs collègues travailleurs du Sud, notamment. Ensuite, ils examinent le coût de la vie dans le Nord et le coût de la vie dans le Sud. Dans certains cas, on assiste à une dé-ruralisation, puisqu'il est parfois beaucoup moins coûteux de rester dans une ville du Sud et de faire l'aller-retour en avion que de vivre dans une collectivité.

Dans les petites collectivités, les gens qui touchent maintenant de bons salaires préfèrent déménager dans de grands centres comme Yellowknife. Si je demande pourquoi — certaines sont des familles monoparentales, d'autres des mères célibataires et d'autres encore des familles entières —, on me répond : « Eh bien, nous voulons que nos enfants aient accès à des sports organisés, au hockey, aux piscines, à l'éducation. » Les parents eux-mêmes veulent s'instruire. C'est ce qui crée cet écart par rapport aux collectivités.

Oui, à l'heure actuelle, les mines de diamants produisent probablement 30 p. 100 du PIB des Territoires du Nord-Ouest. Nous ne devons toutefois pas perdre de vue que ces mines ont une durée de vie limitée. La Diavik Diamond Mine va fermer ses portes en 2024. La mine De Beers prévoit faire la même chose en 2027. C'est pareil pour la Dominion Diamond, quoiqu'une prolongation des activités reste possible. On parle de 3 000 employés.

Cela dit, il y a quatre ou six mines qui sont à la recherche de financement. Cependant, toutes ces mines — les mines d'or et les mines de plomb et de zinc — ne remplaceront pas une seule mine de diamants. Ce sera un véritable défi, car c'est ce qui fait tourner l'économie présentement. C'est une réalité avec laquelle nous devons vivre.

Les employés qui ont désormais un permis de soudeur ou qui sont certifiés ne voudront plus vivre dans les collectivités. Ils passeront peut-être à autre chose parce qu'ils ont une hypothèque à payer, des paiements à faire sur un camion, des familles à nourrir, par exemple. Habituellement, au Canada, les gens

happens in Canada is you move to where the work is. They will move out of the communities.

There are all kinds of things to look forward to. I forgot your second question.

Senator Coyle: It was about the opportunities associated with remediation of the mines.

Mr. Beaulieu: Yes. That's one of the recommendations we made. I'll be really blunt about it: In the North there's been a number of large remediations, but the two largest are Giant and Faro. I think they've been projected to be about a billion dollars. They're going to be going on for many years. Then you have other mines that could be \$100 million or \$50 million, et cetera.

The Indigenous businesses have expressed an interest in being able to be the ones to clean them up. They've actually bid on the work, but not successfully. Some government policies aren't really working here.

If you look at the government set-aside programs, remediation projects apparently do not apply in the North. The other big beef is it's American companies that are coming up and doing the big remediation projects.

If you want to develop the capacity and skills of Northern Indigenous peoples and you have these remediation projects that are going to run on for multiples of years, then shouldn't that opportunity be given to them? I'm not saying sole source everything, but I think this is one area where it can be done.

It was mind-blowing to say the set-aside program doesn't work, and then the next day we hear IBM is given the sole-source contract for half a billion dollars. How do you rationalize that?

Senator Coyle: Thank you very much.

The Chair: Mr. Beaulieu, you referred to the efforts you've been making since the Denendeh Investments were incorporated in the 1980s to look at spearheading resource development corridors, export corridors. I wonder if you could tell us a bit more about that initiative and, in particular, whether the Dene of Northwest Territories have been involved with or could be involved with the Eagle Spirit project, which, I believe, is basically an export corridor.

Mr. Beaulieu: Yes, thank you for the question. I have been involved with the Eagle Spirit Energy corridor for the last four or five years, and basically that's the same concept. That concept actually took one of the models and, as you're aware, Fred Carmichael, Nellie Cournoyea, Chief Harry Deneron and the

déménagent là où il y a du travail. Ils vont quitter les collectivités.

Il y a toutes sortes de choses qui se profilent à l'horizon. J'ai oublié votre deuxième question.

La sénatrice Coyle : Elle portait sur les possibilités associées à l'assainissement des mines.

M. Beaulieu : Oui. C'est l'une de nos recommandations. Je vais être très franc avec vous : dans le Nord, il y a eu un certain nombre de grands travaux d'assainissement, mais les deux plus importants sont Giant et Faro. Je pense que l'on s'attend à ce que cela coûte environ 1 milliard de dollars. Ces travaux vont s'étendre sur de nombreuses années. Il y a aussi d'autres mines qui pourraient occasionner des dépenses de 50 ou 100 millions de dollars, par exemple.

Les entreprises autochtones ont exprimé le souhait d'être de celles qui seront choisies pour nettoyer ces sites. En fait, elles ont soumissionné pour le travail, mais sans succès. Certaines politiques gouvernementales ne fonctionnent pas vraiment ici.

Il semble que, dans le Nord, les projets d'assainissement ne s'appliquent pas aux programmes gouvernementaux de marchés réservés. L'autre gros problème, c'est que les grands projets d'assainissement ont été confiés à des entreprises américaines.

Si vous voulez développer les capacités et les compétences des peuples autochtones du Nord et que vous avez ces projets d'assainissement qui vont durer plusieurs années, n'y aurait-il pas lieu de leur offrir cette possibilité? Je ne dis pas de confier toute l'affaire à un seul fournisseur, mais je pense que c'est un domaine où cela peut être fait.

C'était renversant d'entendre dire que le programme de marchés réservés ne fonctionnait pas alors que le lendemain, on apprenait qu'IBM avait obtenu ce marché d'un demi-milliard de dollars à titre de fournisseur unique. Comment pouvez-vous justifier cela?

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup.

Le président : Monsieur Beaulieu, vous avez parlé des efforts que vous avez déployés depuis que Denendeh Investments a été constituée en société, dans les années 1980, afin d'envisager la prise en charge des corridors de développement des ressources et des corridors d'exportation. Pourriez-vous nous en dire plus sur cette initiative et, en particulier, nous dire si les Dénés des Territoires du Nord-Ouest ont participé ou pourraient participer au projet Eagle Spirit, qui, je crois, est essentiellement un corridor d'exportation?

M. Beaulieu : Oui, je vous remercie de votre question. Je m'occupe du corridor énergétique Eagle Spirit depuis quatre ou cinq ans, et c'est essentiellement le même concept. Comme vous le savez, Fred Carmichael, Nellie Cournoyea, le chef Harry Deneron et les dirigeants d'il y a environ 15 ou 20 ans faisaient

leaders of about 15, 20 years ago were part of the Aboriginal Pipeline Group that was 33 per cent ownership of the Mackenzie gas pipeline. Unfortunately, markets collapsed on gas prices. The project was put on hold.

I believe it's the only permitted project with a certificate still in good standing until 2022 in Canada.

Eagle Spirit, again, is a project that's being proposed for northern British Columbia and Alberta and 100 per cent endorsed by 35 First Nations across northern B.C. Unfortunately, there's a tanker ban that was proposed and going through the process there.

The people and the leadership of those communities are still intending to develop a project that will bring not only oil and gas but a corridor that will look at rail, at fibre-optic lines, and very similar to what can be done here along the Mackenzie Valley from Fort Simpson up to Nunavut. That will limit any environmental risk instead of having pipelines, roads and rail all in different places where you're mitigating that risk. There's construction risk and all kinds of risks that you have to assess in any major project across this country.

The Chair: Your corporation will still be participating in the Eagle Spirit project if the tanker ban doesn't get in the way, is that correct?

Mr. Beaulieu: I believe that right across this country, Indigenous involvement in Canadian infrastructure is increasing and growing. For large projects like that, you're going to need the critical mass of the people involved, the financing that's going to be involved, and trying to mitigate environmental risk, et cetera. It's the whole process that needs to be looked at, including the legal framework with those large infrastructure needs. Population growth and drive for increased Indigenous involvement is growing.

Senator Coyle: I have a question that came to my mind as you were describing what's happening in the mining area in your territory. It's classic. We've seen it in other environments as well where there's a rich resource environment. It has to be just the right level to attract investment from outside that you're talking about. Then when the big projects are gone, there's the boom and then there's the bust cycle that you're describing. You're concerned that the bust is coming fairly quickly in terms of the big mines that are going to be closing in the next number of years.

As leaders in economic development in the area, what sort of diversification are you looking at beyond the typical oil and gas or mining? We've talked about infrastructure development, but

partie de l'Aboriginal Pipeline Group, qui était propriétaire à 33 p. 100 du gazoduc du Mackenzie. Malheureusement, le prix du gaz a chuté et le marché s'est effondré. Le projet a donc été mis en veilleuse.

Je crois que c'est le seul projet autorisé au Canada à détenir un certificat en règle jusqu'en 2022.

Encore une fois, Eagle Spirit est un projet qui est proposé pour le nord de la Colombie-Britannique et de l'Alberta et qui a été approuvé à 100 p. 100 par 35 Premières Nations du Nord de la Colombie-Britannique. Malheureusement, une proposition de bannir les pétroliers a été proposée et elle est en train de faire son chemin.

Les gens et les dirigeants de ces collectivités ont toujours l'intention d'élaborer un projet pour permettre l'acheminement du pétrole et du gaz, un corridor qui accueillera aussi les trains, les lignes de fibre optique et tout ce qui se fait le long de la vallée du Mackenzie, de Fort Simpson jusqu'au Nunavut. Ce corridor permettra de limiter l'ensemble des risques environnementaux en concentrant autour d'un même axe les pipelines, les routes et les voies ferrées, ce qui évitera d'avoir à prévoir des mesures d'atténuation à différents endroits. Pour tout grand projet, il convient d'évaluer les risques liés à la construction, mais aussi toutes sortes d'autres risques.

Le président : Est-il exact de dire que votre société maintiendra sa participation au projet Eagle Spirit si l'interdiction sur les pétroliers ne se concrétise pas?

M. Beaulieu : Je crois que les Autochtones participent de plus en plus aux infrastructures canadiennes dans l'ensemble du pays. Pour des projets de grande envergure comme celui-là, il faudra atteindre une masse critique de personnes concernées, trouver le financement nécessaire, essayer d'atténuer les risques environnementaux, notamment. C'est tout le processus qu'il faut examiner, y compris le cadre juridique qui préside aux grands travaux d'infrastructure comme celui-là. La croissance démographique et la volonté d'accroître la participation des Autochtones s'intensifient.

La sénatrice Coyle : J'ai une question qui m'est venue à l'esprit lorsque vous décriviez ce qui se passe dans la région minière de votre territoire. C'est un classique. Nous l'avons constaté dans d'autres environnements ainsi que dans des régions où les ressources sont abondantes. Il est essentiel de trouver le bon équilibre pour attirer les investissements de l'extérieur dont vous parlez. Aussi, pour tout grand projet, il y a le boom et le cycle d'effondrement que vous décrivez. Vous êtes préoccupé par le fait que l'effondrement pourrait se produire assez rapidement, compte tenu des grandes mines qui vont fermer au cours des prochaines années.

En tant que chefs de file du développement économique dans la région, quel genre de diversification envisagez-vous au-delà du secteur pétrolier, gazier ou minier typique? Nous avons parlé

it's infrastructure that's going to serve other economic opportunities. What's on the horizon?

Mr. Beaulieu: That's a really good question, and it's not only oil and gas and mining in the north. There's tourism, traditional economies, and now the onslaught of robotics and the Internet of things, et cetera.

You're aware that Iceland, I think, is leading in terms of developing a huge data centre because these huge data centres need cold weather to cool off. Now, if they're producing so much heat, why don't they put it near a community in the North and utilize that heat for district heating? We need heat. They need cool. We need heat.

The other thing they need is affordable power or what they would call "cheap power," I guess. As you're aware, the cost of electricity in the north is horrendous. Without government subsidies, it could run you into \$3 or \$4 per kilowatt hour. Right now, with those subsidies, we pay 33 or 35 cents per kilowatt hour. It depends on whether you use 700 kilowatt hours a month or more and whether you're residential or commercial. If we had the critical mass of a large user, because right now we don't use all the power produced from the hydro, but a majority of our other communities are on diesel and there's going to be a huge impact in terms of the proposed carbon tax. We'll be almost double taxed on top of our cost of living of 30 to 40 per cent. It's a huge impact. Northern business people and communities are looking at other ways of growing our economy and having a balanced approach. We see what's happened to Alberta when you depend totally on oil and gas; we've seen what happens to other jurisdictions. It's definitely a discussion that's happening at the leadership tables, whether at the Dene, Metis or the Inuvialuit areas.

The Chair: Just another question in closing, Mr. Beaulieu: You talked about the huge infrastructure gaps in Canada's North. You mentioned the Indigenous infrastructure fund. We know the current government has committed sizeable sums of money. I think the number is \$180 billion over ten years for infrastructure. I'm wondering if you could describe a little bit more how you would see the Indigenous infrastructure fund working and whether there has been some progress made towards that end.

Mr. Beaulieu: I see what's happening across the country in terms of Wataynikaneyap Power in Ontario where the federal and provincial governments have invested some of those

du développement des infrastructures, mais ce sont ces infrastructures qui seront porteuses d'autres possibilités économiques. Qu'y a-t-il à l'horizon?

M. Beaulieu : C'est une très bonne question, et il n'y a pas que le pétrole, le gaz et les mines dans le Nord. Il y a le tourisme, les économies traditionnelles et, désormais, le raz-de-marée de la robotique et de l'Internet des objets, par exemple.

Vous savez que l'Islande, si je ne m'abuse, est en tête pour l'aménagement d'un énorme centre de données, attendu que ces énormes centres ont besoin de basses températures pour les refroidir. Or, s'ils produisent autant de chaleur, pourquoi ne les installe-t-on pas près de collectivités du Nord afin qu'elles puissent fournir ces collectivités en chauffage? Nous avons besoin de chaleur. Ils ont besoin du froid. Nous avons besoin de chaleur.

L'autre chose dont ils ont besoin, c'est de l'énergie abordable ou ce qu'ils appelleraient de l'« énergie bon marché », je suppose. Comme vous le savez, le coût de l'électricité dans le Nord est exorbitant. Sans les subventions gouvernementales, cela pourrait vous coûter de 3 à 4 \$ le kilowattheure. À l'heure actuelle, avec ces subventions, nous payons 33 ou 35 cents par kilowattheure. Le prix peut changer si vous utilisez 700 kilowattheures ou plus par mois et si vous êtes un particulier ou une entreprise. Les choses pourraient changer si nous avions la masse critique d'un gros utilisateur, parce qu'à l'heure actuelle, nous n'utilisons pas toute l'hydroélectricité qui est produite. La majorité de nos autres collectivités utilisent du diésel, et la taxe sur le carbone proposée pourrait avoir des conséquences énormes puisque nous serons presque doublement imposés, en plus du coût de la vie qui, chez nous, est de 30 à 40 p. 100 plus élevé qu'ailleurs. C'est un impact énorme. Les gens d'affaires et les collectivités du Nord cherchent une approche équilibrée et d'autres moyens de faire croître notre économie. Nous avons vu ce qui est arrivé en Alberta avec cette économie qui dépendait entièrement du pétrole et du gaz. Nous avons vu ce qui est arrivé dans d'autres régions. Assurément, ce sont des choses dont les chefs discutent, que ce soit dans la région des Dénés, des Métis ou des Inuvialuit.

Le président : J'aurais juste une autre question à vous poser en terminant, monsieur Beaulieu. Vous avez parlé des énormes lacunes en matière d'infrastructure dans le Nord canadien. Vous avez mentionné le Fonds d'infrastructure autochtone. Nous savons que le gouvernement actuel a engagé d'importantes sommes d'argent à cet égard. Je pense que le montant destiné aux infrastructures est de 180 milliards de dollars sur 10 ans. Pourriez-vous nous décrire un peu plus en détail le fonctionnement du Fonds d'infrastructure autochtone et nous dire si des progrès ont été réalisés à cette fin?

M. Beaulieu : Je vois ce qui se passe d'un bout à l'autre du pays en ce qui concerne Wataynikaneyap Power, en Ontario. Les gouvernements fédéral et provincial ont investi une partie des

infrastructure dollars for a 1,800-kilometre transmission line. I see some of the projects of the First Nations Power Authority in Saskatchewan. I know in British Columbia the First Nations Major Projects Coalition has been working on how they can get involved in major projects and get financed. There are a number of instruments the First Nations Financing Authority, I think, has been looking at in British Columbia. They have been looking at bonds. I think we're no different than how multinational corporations in southern Canada would look at finding or developing infrastructure and finding the financing, realizing the territorial and the federal governments have limited financial capacity for projects.

The big thing here in the Northwest Territories is infrastructure dollars do not reach Indigenous peoples, Indigenous communities, or Indigenous development corporations. Minister Sohi, minister at the time for Infrastructure Canada, was almost aghast that infrastructure dollars do not reach Indigenous communities and governments.

The Chair: And is that where the Indigenous Infrastructure Fund would come into being?

Mr. Beaulieu: Yes. We see that as a partnership between the federal government, the regional, provincial and territorial jurisdictions and Indigenous governments. It's not that it has never been done. If you look at Alaska, you have the Alaska export development and industrial fund and that helped create the Red Dog Road from the port to the Red Dog Mine. They had access to those dollars to develop that infrastructure. I'm not just talking about roads, pipelines and transmission. We also have to consider social infrastructure because a lot of the communities lack the municipal infrastructure that's required to build housing and for water and sewage and community development.

The Chair: Thank you very much for your insights and for joining us here tonight. It's very much appreciated. It's nice to see you again.

(The committee adjourned.)

fonds requis pour l'aménagement d'une ligne de transmission de 1 800 kilomètres. Je vois certains des projets de la First Nations Power Authority, en Saskatchewan. Je sais que, en Colombie-Britannique, la Coalition des grands projets des Premières Nations s'efforce de trouver des moyens de participer aux grands projets et d'obtenir du financement. Je crois que l'Administration financière des Premières Nations a examiné un certain nombre d'instruments financiers en Colombie-Britannique. Elle s'est penchée sur les obligations. Pour ce qui est de trouver du financement ou d'envisager le développement des infrastructures, je pense que nous ne procédons pas autrement que les multinationales du sud du Canada, sachant que les capacités de financement des gouvernements territorial et fédéral sont limitées.

Ici, dans les Territoires du Nord-Ouest, le gros problème, c'est que les fonds destinés à l'infrastructure n'atteignent pas les peuples autochtones, les collectivités autochtones ou les sociétés de développement autochtones. Le ministre Sohi, qui était à l'époque ministre d'Infrastructure Canada, était presque atterrée d'apprendre que les fonds destinés aux infrastructures n'atteignent pas les collectivités et les gouvernements autochtones.

Le président : Et c'est là que le Fonds d'infrastructure autochtone entrerait en jeu, n'est-ce pas?

M. Beaulieu : Oui. Nous voyons cela comme un partenariat entre le gouvernement fédéral, les administrations régionales, provinciales et territoriales et les gouvernements autochtones. Ce n'est pas comme si cela n'avait jamais été fait. Du côté de l'Alaska, il y a un fonds — le fonds de développement des exportations et de l'industrie —, et ce fonds a soutenu l'aménagement de la Red Dog Road, qui relie le port à la mine Red Dog. Ils avaient accès à cet argent pour développer cette infrastructure. Je ne parle pas seulement des routes, des pipelines et des lignes de transmission. Il faut aussi tenir compte des infrastructures sociales. En effet, beaucoup de collectivités n'ont pas les infrastructures municipales voulues pour assurer la construction de logements, l'approvisionnement en eau, le traitement des eaux usées et le développement communautaire.

Le président : Merci beaucoup de vos observations et de vous être joints à nous ce soir. C'est très apprécié. C'est bon de vous revoir.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Inuit Tapiriit Kanatami:

Natan Obed, President.

Denendeh Investments Incorporated:

Darrell Beaulieu, Chief Executive Officer (by video conference).

TÉMOINS

Inuit Tapiriit Kanatami :

Natan Obed, président.

Denendeh Investments Incorporated :

Darrell Beaulieu, chef de la direction (par vidéoconférence).